

## PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse

Un an . . . . . Fr. 48.—  
Six mois . . . . . 9.—  
Trois mois . . . . . 4.50

Pour l'Étranger:

Un an . . . . . Fr. 56.— Six mois . . . . . Fr. 28.—  
Trois mois . . . . . 14.— Un mois . . . . . 5.—

On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste suisses avec une surtaxe de 20 ct.

## L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le Dimanche

## PRIX DES ANNONCES

La Chaux-de-Fonds . . . . . 20 ct. la ligne  
(minimum Fr. 2.—)  
Canton de Neuchâtel et Jura  
Berne . . . . . 25 ct. la ligne  
Suisse . . . . . 30 ct. la ligne  
Étranger . . . . . 40 ct. la ligne  
(minimum 20 lignes)  
Rédactions . . . . . fr. 1.50 la ligne

Régie régionale Annonces suisses S. S. Bienne et succursales

## BULLETIN

## Deux moris

Lord Northcliffe — Arthur Griffith

La Chaux-de-Fonds, le 17 août.

Un malheur n'arrive jamais seul. Au moment même où l'Entente, qui préserva jadis l'Europe de la domination la plus abjecte dont elle n'ait jamais été menacée, sombre dans la confusion, d'un débat sans grandeur, la mort vient de frapper en pleine force l'homme qui avait peut-être le plus fait pour assurer la cohésion nécessaire à la victoire et qui eût peut-être été le mieux placé pour résister à la politique destructrice de M. Lloyd George. Alfred - Charles - William Harmsworth, vicomte Northcliffe, s'est éteint lundi matin, à l'heure même où la conférence de Londres aboutissait au triste résultat que l'on connaît. Il semble ainsi que le destin s'acharne à son œuvre et qu'il fait tout ce qui est nécessaire pour rendre irréparable le mal causé par la politique cauteleuse et déconcertante de M. Lloyd George.

Le « Temps » a publié d'intéressants détails biographiques sur la carrière de lord Northcliffe. Le propriétaire du « Times » était un journaliste-né. On rapporte, en effet, que son penchant pour le métier se manifesta dès sa plus tendre enfance. Alors qu'il n'était âgé que de cinq ans, son passe-temps favori était de composer des lignes au moyen d'un petit matériel d'imprimerie que lui avait donné un ami de son père. Au collège, il créa un magazine d'écoliers dont il était le rédacteur en chef et qu'il composait lui-même. Dès quinze ans, il faisait ses débuts dans la presse en collaborant à divers journaux de Londres. A dix-sept ans, il était rédacteur en chef adjoint de la publication « Youth ». Ses appointements, à cette époque, étaient d'une guinée et demie par semaine et, grâce à ses diverses collaborations, il arrivait à gagner de deux à trois livres sterling par semaine. Toutefois, sa santé délicate le contraignit à quitter Londres pendant quelque temps et il se rendit à Coventry, où il se perfectionna dans sa profession. Revenu à Londres, il fonda en 1888 l'hebdomadaire « Answers ». Le succès de cette publication fut immédiat. En 1894, en association avec son frère, lord Rothermere, il acheta le journal du soir « Evening News » et le réorganisa complètement.

C'est en 1894 qu'il conçut le projet de création d'un grand quotidien du matin, le « Daily Mail », dont le premier numéro parut le 4 mai 1896. En 1903, lord Northcliffe se rendit acquéreur du « Weekly Dispatch », journal hebdomadaire du dimanche, et fonda le « Daily Mirror » qui, après avoir été pendant quelque temps un journal rédigé par des femmes et destiné aux femmes, devint, par la suite, un quotidien illustré.

En 1904, Alfred Harmsworth fut créé baronnet. En 1905, il fonda l'édition continentale du « Daily Mail ». En 1906, toujours de concert avec son frère lord Rothermere, il créa à Terre-Neuve une vaste usine pour la fabrication du papier. Cette énorme installation comporte des lignes de chemins de fer, une ville entière, Great Falls, un port et des vapeurs pour le transport du papier en Angleterre.

Depuis longtemps, lord Northcliffe caressait le rêve de devenir propriétaire du « Times ». En 1908, il put réaliser son ambition.

Doué d'un sens profond des réalités, lord Northcliffe a joué un rôle capital dans le développement de l'automobile et de l'aviation. Il avait en effet compris, dès leurs débuts, la place énorme qu'étaient appelées à prendre dans la vie moderne l'automobile et l'aviation, et il contribua puissamment à l'extension de l'aviation par l'attribution de prix importants.

Le rôle prépondérant joué par lord Northcliffe pendant la guerre est présent à toutes les mémoires. On se souvient de ses vigoureuses campagnes contre la façon dont étaient menées, au début, les opérations, et notamment de l'article retentissant du « Daily Mail » contre lord Kitchener dans la question des munitions, article qui valut au journal d'être brûlé publiquement au Stock Exchange. Mais lord Northcliffe persévéra et réussit à secouer l'apathie des bureaux.

Au cours des opérations, il se rendit fréquemment sur le front. Le 4 mars 1916, alors que l'armée du kronprinz livrait ses plus furieux assauts contre Verdun, lord Northcliffe obtint l'autorisation de suivre une attaque. Après le combat, il regagna Paris en automobile et dès son arrivée, il s'installa à sa table de travail et rédigea un vibrant article qu'il fit tirer à 3,000 exemplaires et qu'il fit communiquer aux journaux alliés et neutres. Dans cet article, lord Northcliffe, avec une foi inébranlable dans la valeur des « poilus » français, proclamait que les Allemands ne s'empareraient jamais de Verdun.

Lord Northcliffe, qui avait constamment refusé le pouvoir pour ne pas aliéner sa liberté d'action, ne se déroba cependant pas à l'offre que lui fit M. Lloyd George de prendre la direction de la mission de guerre britannique envoyée aux Etats-Unis, où elle collabora de la façon la plus étroite et la plus efficace avec la mission française. En récompense des services rendus par

lord Northcliffe durant sa mission, il fut, à son retour des Etats-Unis, nommé vicomte. M. Lloyd George lui offrit le ministère de l'air, mais il refusa. En février 1918, il accepta les fonctions de directeur de la propagande britannique en pays ennemis en stipulant que son acceptation ne comportait aucun engagement de sa part touchant la ligne politique de ses journaux. Il rendit à la cause des Alliés comme directeur de la propagande de grands services qui ont d'ailleurs été reconnus par les Allemands eux-mêmes. De là la haine violente que lui vouèrent les ennemis de l'Entente qui se traduisit notamment par la création d'un journal ayant pour titre l'« Anti-Northcliffe Mail » et par la frappe de la « médaille de la haine », sur laquelle lord Northcliffe était représenté sous les traits d'un ogre.

Après l'armistice et depuis lors, la « presse Northcliffe », sous l'impulsion directe de son chef, a défendu avec une énergie et une constance qui ne se sont jamais démenties la cause et les intérêts de la France.

Durant l'hiver 1918-1919, lord Northcliffe, dont la santé n'avait jamais été robuste et quidut faire de nombreux séjours dans le Midi, ressentit les premières atteintes du mal qui vient de l'emporter. En 1919, il subit une grave opération pour une affection à la gorge et il dut se soumettre à un long repos. En 1921, il entreprit une longue croisière autour du monde. Il en revint en apparence en bonne santé, mais le mal avait insensiblement fait des progrès et dès lors ses intimes le virent décliner rapidement.

On a écrit avec avec raison que la France fait en la personne de lord Northcliffe une perte aussi grande que l'Angleterre. Il fut en effet le véritable fondateur de l'Entente dans l'opinion britannique et il n'est pas inutile de rappeler que si l'Angleterre prit le 4 août 1914 le parti de jeter sans plus attendre son épée dans la balance, ce fut grâce à la véhémence et irrésistible campagne des journaux de lord Northcliffe en faveur de l'intervention. A ce moment-là, M. Lloyd George — qui était simple ministre dans le Cabinet Asquith — était opposé à la participation de la Grande-Bretagne au conflit mondial. Lord Northcliffe aura eu la tristesse de s'en aller au moment même où l'homme qu'il avait si ardemment combattu et contre lequel il nourrissait de légitimes méfiances est en train de porter peut-être un coup mortel à l'alliance scellée jadis par tant de millions de morts.

La mort d'Arthur Griffith, le président du Dail Eireann, ne survient pas à une heure moins inopportune. Personne n'était mieux qualifié que lui pour diriger les premiers pas de la jeune République irlandaise. Et le voici qui s'en va à l'heure où une guerre fratricide menace de compromettre l'indépendance conquise au prix de sept siècles de luttes acharnées !

Arthur Griffith fut le véritable inspirateur du nouveau mouvement sinn-feiner. Froid, placide, toujours crispé et toujours impénétrable, il cachait sous ses apparences glacées des haines passionnées qui ne pardonnaient pas. On l'avait baptisé le Sphinx, et ses disciples les plus proches ne connurent jamais, sans doute, l'entière vérité sur ses projets. Il était le vrai maître de cette guerre civile affreuse qui, depuis des mois et des mois, ensanglante l'Irlande. Ce fut lui qui inspira l'intransigence de Mac Swiney, le maire de Cork, succombant dans sa prison au suicide par la faim ; ce fut lui qui dirigea la propagande acharnée et militante de la comtesse Markiewicz, et ce fut lui encore qui forma de Valera au dur et périlleux métier de conspirateur.

Sa popularité en Irlande date du jour où il fonda presque sans moyens l'« United Irishman », qui devint l'organe officiel du parti sinn-feiner le plus avancé.

De ce jour, il fut l'âme invisible de la révolte. Il avait créé le mot sinn-fein (nous seuls) et, dans son rêve d'une Irlande indépendante, jamais plus il ne transigea. Emprisonné en 1916, il refusa de composer avec le pouvoir britannique.

Il fut remis en liberté, ainsi que M. Ruggau et M. Barton, sur l'ordre de M. Lloyd George, afin de leur permettre de se rendre à Londres et d'y discuter la question irlandaise. Les négociations, après avoir subi bien des déboires, aboutirent à un accord qui donne à l'Irlande le régime d'un dominion. Mais cet accord, imposé par la contrainte, laissait les Irlandais très hésitants. Les modérés, dirigés par M. Collins, étaient résolus à l'accepter comme un pis-aller. Les extrémistes, avec M. de Valera, voulaient le combattre ouvertement. Entre ces deux tendances, M. Griffith, embarrassé, s'était réfugié dans la présidence de l'Assemblée, le Dail Eireann, laissant à M. Collins la direction du pouvoir exécutif et la lourde responsabilité d'engager une lutte fratricide contre les républicains. Ce drame douloureux a certainement hâté sa fin.

La mort d'Arthur Griffith laisse face à face deux hommes d'un caractère également violent et passionné, Valera, le chef des intransigeants, et Michel Collins, le chef des républicains. Nul ne peut dire ce qu'il adviendra désormais de la liberté irlandaise.

P.-H. GATTIN.

## Les vacances à la mer et à la campagne

(Correspondance particulière de l'« Impartial »)

St-Valéry-en-Caux, le 14 août 1922.

Chaque matin, la plage se réveille comme une petite fête, une fête qui dure trois mois. Les hôtels s'alignent serrés, dans l'étroit intervalle des falaises. Et le Casino les écrase de ses oriflammes et de son jardin de couleurs. Toutes les tentes vives s'y mêlent.

On rencontre quelques robes blanches, assez rares. On trouve surtout des vêtements dits de plage, à larges rayures jaunes, noires ou bleues. Et beaucoup de rouge et beaucoup de violet.

Les femmes portent un ruban, sur le front, destiné à protéger la coiffure contre le désordre que pourrait y soulever le vent. Elles ne sortent pendant le jour qu'en petites chaussures sans talons, destinées, primitivement, à s'adapter aux pierres de la grève. Et de mignons enfants, qu'enchanter cette bizarrerie intarissable, jouent dans des tas de sable, auprès des tentes écarlates, piquées sur le rivage au hasard des fantaisies quotidiennes.

On ne se baigne que très peu. La persistance du mauvais temps n'a pas permis que l'on s'accoutume aux plongeurs réguliers. On reste assis soit sur la jetée, soit sur la grève, soit même, pour ceux qui ont le courage d'y monter, sur les falaises. Et l'on « potine », — et l'on flirte. On n'emploie que les mots des romans de Gyp — ou d'Octave Feuillet ! Ici ou là, rarement, on surprend de jolies attitudes : une jeune femme assise lit, ou, debout, se détache en silhouette sur le fond mouvant de l'eau.

Mais, après quatre heures, le bal commence au Casino. On danse et l'on joue et l'on organise mille divertissements stupides, invariablement les mêmes. Les croupiers glapissent et les perdants rient — parfois un peu bizarrement. A sept heures et demie, on dîne. Grande toilette et smoking. Et l'on recommence à jouer et à danser au Casino, à parler un jargon, mi-snob, mi-anglais, à grimacer, à sourire, à feindre. Quelques gros richards donnent le ton, et les autres suivent. On demande surtout à suivre, et l'on cherche à parvenir jusqu'au roi d'Espagne, faveur entre toutes la plus grande. Il semble que ces gens n'ont pas de pensée vraie, mais seulement une couche décevante de mondanité banale, qui les réunit en une sorte d'internationale inutile et perverse. Et l'on se meut dans un monde invraisemblable où les « petites femmes » et les grandes dames se confondent, se retrouvant au même niveau en moeurs et en mode et tirant de cette proximité voulue des avantages respectifs : la même infamie se pose en respectable et les grandes mondaines se conduisent mal... Et il vous vient, au contact de ce peuple parasite et fiévreux de Jean-foutre, une sorte de mépris, de dégoût... Pauvres diables, pauvres imbéciles, qui ne possèdent qu'une fortune et qui se croient riches !

A cette saison-ci, la mer, très haute à midi, se retire vers le soir. A la fin de la matinée, elle atteint le pied de la falaise et les vagues viennent se fracasser dans leur halètement continu. Vers quinze heures, la grève se dégage, le flot se retire. A dix-sept heures, entre la haute paroi des rochers et le bord mouvant de l'eau, une large bande de pierres et de sable apparaît, noircie presque entièrement de varech. Et un peuple étrange d'êtres inattendus grouille parmi les plantes et les pierres, des vignots, des crabes, des petites pieuvres dégouttantes, et des moules et des crevettes, que les marchandes des rues annoncent en normand au cri bizarre de : — Des cailleux ! D'la saliquouque !

Pour l'instant, c'est l'heure de la pêche. Quelques rares étrangers — qu'on appelle invariablement Parisiens — se mêlent aux « bonnes gens » du pays et c'est un spectacle charmant que cette théorie de vieux et de vieilles, qui vont, jambes nues et la hotte au dos, et courbés entre les rafales d'écume, y jettent pêle-mêle, par dessus leur épaule, cet amoncellement cruel et grouillant d'espèces diverses, qui constitue la récolte d'un jour. Et ils s'amuseinent largement de la frayeur que les crabes causent aux belles dames, qui s'efforcent en vain de les saisir sans se faire pincer, ou subitement apitoyées, qui les jettent loin au large pour leur sauver la vie.

La mer change de teinte et des nuances glauques s'y succèdent. Au premier plan, elle est d'un vert brun un peu sale ; plus loin, le ton se fonce et passe au vert profond et reposant. Mais la ligne de l'horizon demeure invariablement couleur de plomb et les immenses cargos s'y balancent comme des coquilles de noix, encapuchonnées d'un petit panache noir de fumée...

Grâce à je ne sais quel phénomène géologique, le terrain du sommet des falaises est exactement le même que celui des crêtes du Jura. Si, quatre-vingts mètres en dessous de soi, la mer ne déferlait pas dans son éternel mugissement, on aurait l'illusion — combien émouvante pour moi ! — de se trouver aux environs de Chassel. On y retrouve exactement les mêmes fleurs, la même nature de terre poussiéreuse, et le même petit parfum dru s'en dégage. Là, sur l'espace de quelques mètres, on se croirait « à la Montagne ». Mais, tout de suite, commence la plaine normande, la plaine immense qui ondule jusqu'à l'horizon, or et noire. Les moissons s'at-

tardent, et les gerbes demeurent entassées en meules pointues. La terre est grasse et lourde. Et des vaches aux robes fauves paissent, toutes attachées, à vingt mètres les unes des autres. Un piquet est planté dans le sol, et la chaîne les retient aux cornes. Chacune d'elles décrit une sorte de lent carrousel dans le trèfle, brouté sa part et s'étend. Demain, le piquet sera planté un peu plus loin. Ainsi de suite. Il faut les espaces larges d'ici pour permettre ce fastueux gaspillage. Car les champs qui servent de pâture ne sont jamais fauchés.

Ici et là s'élèvent des sortes de bosquets touffus, qui coupent la monotonie des cultures. Or ces bosquets marquent l'emplacement des villages. Depuis la lointaine époque des Celtes, leur physiologie n'a pas changé et l'évolution des habitants, tout intérieure, a laissé au pays l'aspect que lui trouva Rollon, débarquant au IX<sup>me</sup> siècle de Scandinavie. Le village est comme une oasis au milieu de la plaine et un rideau d'arbres l'entoure. Les maisons, isolées parmi les vergers, marquent la limite de leurs domaines immédiats par les mêmes lignes denses de hauts arbres, plantés dans les larges talus de terre qui servent de murs. Car on ne trouve que peu de pierre, et peu de bois. Il ne restait que la terre, dont on a fait tous les usages, y compris celui du ciment : les parois des anciennes fermes sont de marne sèche, pressée entre les poutres en nervure. Souvent elle s'écroule et ces vides, du reste à tort, font songer à la misère des « terreux ». La vieille maison normande, et souvent encore la neuve, est recouverte de chaume. Et le faite du toit, qui ondule comme un dos vieilli, est surmonté d'un panache de tulipes ou de fougères. L'aspect en est charmant, infini de pittoresque... Mais on n'y boit que de l'eau de citerne — ou du cidre, et plus de cidre que d'eau. Et l'on y cuit à la crémaillère, et l'on marche à même le sol — car les demeures à deux étages sont inconnues. Et pourtant, malgré leur civilisation retardée de plusieurs siècles, ces braves gens se montrent d'une grande douceur, caractéristique de leur race. Ils sont en outre extraordinairement tenaces, rusés et sensuels. Les drames effroyables de cruauté qui s'y passent parfois sont tous dus à l'ivrognerie et à l'absence presque totale d'instruction et d'éducation. Ils savent à peine lire et écrire et récitent leurs prières. En lisant Flaubert ou Maupassant, on s'imagine qu'ils exagèrent. En réalité, ils flattent encore...

Et nous, quelques journalistes, nous parvenons parfois à nous y réunir, au hasard des journées. Nous logeons aussi sous le chaume, et lorsque la pluie nous fait grâce quelques heures, nous descendons vivre au verger, simplement, bonnement, et les plus modestes, peut-être, sont encore ceux qui journallement « tirent » à plus d'un million d'exemplaires. A quoi servirait-il « de se croire quelque chose » ? Il faut surtout se répéter mille fois que la vie est bien courte et que les sots seuls se pavant. Et l'on s'amuse à contempler une vache qui rumine, — et son doux regard agite tout ce que nous possédons de philosophie, — ou à s'étonner d'une jeune maman lapin, qui — comme Saturne ou comme la Fusion — a trouvé malin de dévorer ses premiers enfants...

Il me semble alors que j'ai traversé le lac — notre lac — et que je me trouve quelque part aux environs de Chevroux ou de Port-Alban. C'est un peu la même luxuriante végétation, mais, sans discipline, qui envahit tout, et les haies sont des fouillis et certains vergers ressemblent à des forêts. A travers la broderie frémissante du feuillage, un ciel, émouvant et pâle, recueille les rêves.

Parfois, à travers les blés encore hauts, nous allons, les soirs de belle lune, nous promener jusque sur la falaise. La mer revient, envahissante, et l'écume des vagues retombe en poignées d'argent. Une plainte infinie monte de sa transparence et nous allons lents et recueillis. C'est ici le seuil de toutes les épopées et la voie ouverte pour toute la terre. Et la nuit lumineuse se passionne, claire comme une voix qui appelle. Et le vent du large se lève et emporte dans ses rafales des élan visionnaires de volitions déchiquetées...

Eug. QUINCHE.

## Du tac au tac

L'esprit d'à-propos est une qualité précieuse pour un parlementaire. Le Premier anglais la possède à un degré éminent.

Récemment, au cours d'une réunion électorale tenue dans le Pays de Galles, qui est, on le sait, sa petite patrie, M. Lloyd George prononçait un discours. Dans l'assistance se trouvaient de nombreuses suffragettes, que l'orateur ne se priva pas de plaisanter. A un moment, une suffragette convaincue, ne pouvant plus contenir son indignation, s'écria :

— Quel homme abominable vous êtes ! Si vous aviez été mon mari, je puis vous assurer que je vous aurais administré un poison.

L'assistance fut un peu déconcertée par un langage aussi violent. Mais le premier ministre ne se laissa pas démonter et répliqua du tac au tac :

— Et moi je puis vous assurer que si vous étiez ma femme je n'hésiterais pas à l'avalier.



**Parfums et Produits 'ARDA'**  
 de TOLEDO Frères, Genève  
 Seul dépositaire pour La Chaux-de-Fonds  
**Pharmacie BOURQUIN**  
 39, LÉOPOLD ROBERT, 39

Shampooing « Arda », la pièce 20 ct., 6 pièces, Fr. 1.—  
 Brillantine « Arda » Fr. 1.25. Poudre de riz « Arda »,  
 délicate, toutes teintes, Rose, Blanche, Rachel, etc., etc., à Fr. 0.50  
 1.—, 1.50, 2.25. Pétrole « Arda ». Lanoline, le tube 50 ct.  
 Parfums Idéal à Fr. 2 25 le flacon. Parfums assortis, depuis  
 Fr. 1.—, 2.25. Pâte dentifrice « Arda » le tube 75 ct. Der-  
 molène « Arda » 75 ct. Talc Solo (jolie boîte métal) Fr. 1.25  
 Lotion « Arda » (pour les cheveux) Fr. 3.—. Ongla (soin des  
 ongles). Pâte Pompadour. Crème « Arda », Fr. 1.25 et  
 2.25. Eau de Cologne « Arda », Fr. 1.75, 3.—, 5.50, 10.—.  
 Somme toute, TOUS les produits de la Parfumerie « Arda »  
 de Genève. 8494

**Nouvelle Droguerie Industrielle et Médicinale**  
 anciennement **Pharmacie Boissot**  
**H. LINDER**  
 9, Rue Fritz-Courvoisier, 9 LA CHAUX-DE-FONDS  
 a l'honneur de faire part à son honorable clientèle que  
 dès ce jour, la gérance est confiée à un **Droguiste**  
**diplômé** qui vouera tous ses soins à l'exécution des  
 ordres qui lui seront confiés. 12819  
 Spécialité de **Sirops** aux arômes de fruits  
 Herboristerie toujours fraîche  
 Produits techniques et chimiques.  
 Produits vétérinaires.  
 Bains pour photographies. 5 % d'escompte.  
 Timbres du Service Neuchâtelois et Jurassien.  
 Téléphone 22.93

**- Leçons de PIANO -**  
**M<sup>lle</sup> Madeleine LÉVY**  
 Élève de M. Alexandre Mottu, du Conservatoire de Genève.  
 Téléphone 5.80 Rue de la PAIX 7

**Mise au concours**  
 La Commune de La Chaux-de-Fonds met au con-  
 cours la reconstruction à forfait de l'immeuble incendié,  
**Rue du Grenier 45**, 18083  
 Les plans et cahiers des charges peuvent être consultés au Bu-  
 reau de l'Architecte communal, rue du Marché 18.  
 Les offres sous pli fermé portant la suscription « RECONS-  
 TRUCTION GRENIER 45 », sont à adresser à la Direction des  
 Travaux publics jusqu'au **28 août 1922**, à 12 h., au plus  
 tard. L'ouverture publique des soumissions aura lieu le même jour,  
 à **14 h.**, dans la **Salle du Conseil général** (Hôtel com-  
 munal).  
 Direction des Travaux Publics.

**Appartement de 6 pièces**  
 On demande à louer, pour le printemps ou l'automne  
 1923, appartement de 6 pièces, avec chambres de bonne et  
 de bains, situé au centre de la ville.  
 Appartement moderne aurait la préférence.  
 S'adresser par écrit, sous chiffres **E. E. 12598** au  
 bureau de l'IMPARTIAL. 12598  
 On demande de suite un 43104

**étalagiste**  
 capable, pour 2 jours par mois. — Adresser offres écrites,  
 sous chiffres **A. P. 13104**, au bureau de l'IMPARTIAL.

49 FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

**Celle que nous aimions**  
 PAR  
**DORA MELEGARI**

Une fois encore, avant de passer le seuil  
 de la maison où elle avait régné en maîtresse, Si-  
 monetta hésita et fit au cocher le signe d'atten-  
 dre, mais je lui pris la main et l'entraînai à ma  
 suite, à travers la porte.

Comme le professeur Hoeffner occupait la  
 chambre de mon père, tout à côté de la sienne,  
 Simonetta en prit prétexte pour me prier de lui  
 céder la mienne, et, dès le premier soir, je me  
 transportai dans celle de la signora Cesira où  
 Fon m'arrangea un lit. Tout cela parut très na-  
 turel. Du reste, l'ère des mensonges avait com-  
 mencé. Simonetta dut raconter à la signora Cesi-  
 ra et à toute la maison un imaginaire voyage en  
 Lombardie et comment, elle, arrivée du matin,  
 et moi descendue à Florence pour des emplet-  
 tes, un singulier hasard nous avait fait rencon-  
 trer au seuil de la maison.

Nous nous étions ensuite reposées au jardin...  
 La petite institutrice écoutait ce récit avec des  
 yeux effarés. Elle avait supposé une autre so-  
 lution, et ce paisible retour la déconcertait.  
 Quant à Lorenzino, il ne pouvait songer à mettre  
 en doute les paroles qui sortaient de cette bou-  
 che toujours remplie pour lui de paroles si dou-  
 ces.

Nous nous embrouillons continuellement dans  
 ce réseau de mensonges et n'avions pas le soula-

gement d'en rire ensemble, de trop graves et  
 tragiques pensées nous en empêchaient. Elevée  
 par mon père dans le culte du vrai, jamais je  
 n'en avais compris la beauté comme à cette heu-  
 re. Mon horreur instinctive du mensonge s'ac-  
 croissait de tous ceux dont j'étais devenue com-  
 plice.

Mon père n'ayant pas donné d'adresse en  
 quittant Andorno, nous ne savions où lui écrire :  
 la présence du professeur Hoeffner nous fut d'u-  
 ne aide immense en ces jours de pénible attente.  
 Un télégramme arriva enfin, annonçant qu'il re-  
 partait le lendemain de Milan pour Florence.  
 Nous eûmes ainsi le temps de lui envoyer une  
 dépêche que je forçai Simonetta à signer. Elle  
 l'avisait de son propre retour, s'excusait de ne  
 pas l'avoir prévenu de son départ subit d'An-  
 dorno et promettait d'éclaircir de vive voix l'ap-  
 parent mystère.

Que savait-il ? Que soupçonnait-il ? Avec  
 quelle anxiété nous l'attendions !. Son visage  
 était altéré et sévère ; il nous embrassa tous, ef-  
 fleurait les cheveux de Simonetta, serra les mains  
 d'Hoeffner, eut un geste amical pour la petite  
 institutrice... J'avais saisi sa main entre les  
 miennes et ne la lâchai pas. Quand il me l'enleva  
 pour déposer son chapeau et ses gants, je la bai-  
 sai avec tant d'ardeur qu'il se tourna pour me  
 regarder.

— Tu es donc contente de me revoir, Dianora ?

Ces mots me percèrent le cœur. Vers quelles  
 tristesses marchait-il ? Je me demandais avec  
 angoisse si, voulant le sauver d'un choc violent,  
 je n'avais pas, au contraire, compliqué la situa-  
 tion.

J'ai gardé de ces journées d'automne une im-  
 pression de lourde tristesse, de suffocation mo-  
 rale. Il avait suffi de cette brève absence pour

vieillir étrangement mon père. Sa dignité d'atti-  
 tude lui restait, mais une préoccupation constan-  
 te rayait son front. Bon et affectueux pour tous,  
 il traitait Simonetta avec égards mais j'observais  
 qu'il ne lui adressait jamais directement la pa-  
 role. La nouvelle distribution des pièces facilitait  
 cet éloignement. Tout son temps était pris  
 du reste, par les travaux du Congrès qui allait  
 s'ouvrir. Il passait ses journées en ville, et ne  
 rentrait que le soir à la villa, quand il y rentrait.

Bien qu'elle eût apporté le malheur dans notre  
 maison, je ne pouvais m'empêcher de plaindre  
 Simonetta. Elle semblait prendre à tâche de s'ef-  
 facer le plus possible, s'occupant uniquement  
 de Lorenzino ou s'enfermant des heures pour  
 écrire. Quelquefois Hoeffner lui faisait la lec-  
 ture, tandis que ses doigts, devenus transpa-  
 rents, tenaient une broderie qui n'avancait pas.

Ses regards éteints et tristes me faisaient mal.  
 Je comprenais que mon père ne l'avait pas in-  
 terrogée et qu'elle n'avait eu le courage, ni de  
 provoquer, ni de hasarder une explication men-  
 songère. Ils restaient l'un vis-à-vis de l'autre  
 dans cette situation de malaise pénible, où cha-  
 cun attend de l'autre une parole qui ne vient  
 pas !

Malgré sa candeur, Hoeffner avait noté le mal-  
 entendu conjugal et il essayait toujours de ré-  
 lever Simonetta aux yeux de mon père, soit en  
 demandant son avis, soit en citant une de ses  
 opinions. Un jour il me dit :

— Mademoiselle Dianora, votre belle-mère a  
 un gros chagrin et chaque jour elle devient plus  
 frêle et plus blanche. Je vous l'ai déjà conseillé  
 autrefois, tâchez de gagner sa confiance. La jeu-  
 nesse attire la jeunesse, elle se meurt sous le  
 poids d'une pensée qui la ronge.

— Oui, répondis-je, heureuse de pouvoir en-  
 fin dire la vérité. Simonetta a un secret, mais

c'est en vain que je l'ai suppliée de me le con-  
 fier. Elle ne le dira qu'à mon père et attend le  
 moment.

— Lui aussi attend ! Brunigo souffre. Par un  
 effort de volonté, il accomplit la besogne dont il  
 a assumé la responsabilité et garde son apparen-  
 ce calme, mais son cœur est tourmenté, il a per-  
 du la sécurité indispensable à sa noble nature. Il  
 traverse une crise terrible... Et souvent il suffit  
 d'une calomnie pour éveiller la torture de la  
 défiance dans un cœur confiant.

Le Danois me regardait sans bienveillance.  
 Me soupçonnait-il d'avoir jeté dans celui de mon  
 père le germe des soupçons, moi qui, pour pré-  
 server sa tranquillité d'âme, avait chargé ma  
 conscience de si écrasantes responsabilités ?

Un peu d'amertume me monta aux lèvres.

— Ah ! si vous saviez !  
 — Si vous saviez quoi ? Tu parles sur un ton  
 tragique, Dianora. S'il y a quelque chose à con-  
 naître dans la maison, je dois le savoir.

C'était mon père qui parlait. Il était arrivé der-  
 rière nous sur la pelouse, sans que nous eussions  
 entendu ses pas. Jamais dans mon souvenir il  
 ne s'était exprimé ainsi : il planait trop haut  
 pour relever les mots qu'on disait autour de lui.  
 Maintenant, une préoccupation sourde le rendait  
 nerveux, attentif... Je m'en étais déjà aperçue et  
 mon cœur se brisait à constater cette sorte de  
 diminution morale. Je m'efforçai de rire.

— Je répondais à des attaques voilées du pro-  
 fesseur. Il aime à plaisanter et je riposte. Je ne  
 suis pas Florentine pour rien !

— Ah ! fit mon père, et il s'éloigna l'oeil dis-  
 trait, la démarche incertaine, le pas lent.

Nous échangeâmes un regard et, quand il fut  
 assez loin pour ne pas nous entendre, Hoeffner  
 s'écria avec sa franchise un peu rude.  
 (A suivre.)

**ALPINI**

**TABAC**  
**COUPE FINE**  
 en 2 qualités  
 forte et légère.



Fr. 0.70 le paquet de 100 gr.  
 Fr. 0.35 le paquet de 50 gr.  
**S.A. VAUTIER FRÈRES & C<sup>ie</sup> GRANDSON**

**REVUE INTERNATIONALE**  
 DE L'HORLOGERIE

XXI<sup>ME</sup> année  
 ABONNEMENTS  
 1 an . . . Fr. 10.—  
 6 mois . . . 5.50  
 Numéros-spécimens  
 gratuits  
 On s'abonne  
 à toute époque  
 Compte de chèques  
 postaux  
 N° IV b. 528  
 Téléphones 11.55  
 et 3.95  
 Paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois  
 à LA CHAUX-DE-FONDS (Suisse)  
 MÉTROPOLE DE L'HORLOGERIE  
 PÉRIODIQUE abondamment et soigneusement  
 illustré, la REVUE INTERNATIONALE DE  
 L'HORLOGERIE est l'organe d'information par  
 excellence pour tout ce qui touche à la branche  
 de l'horlogerie, à la mécanique, à la bijou-  
 terie et aux branches annexes. Publie toutes les  
 nouveautés intéressantes, brevets d'inventions,  
 etc., etc.  
 Administration: La Chaux-de-Fonds (Suisse) rue du Marché 1

**Employé de confiance** **Achevages-  
 Terminages**

Jeune homme énergique, capable, au courant des différents tra-  
 vaux de bureau, de la fabrication d'horlogerie, sténo-dactylo, cor-  
 respondant en langues étrangères, anglais et espagnol, connaissance  
 de la langue allemande, cherche situation d'avenir. Pourrait au be-  
 soin s'intéresser financièrement dans commerce prospère. — Faire  
 offres écrites, sous chiffres P. 22704 C., à Publicitas, La  
 Chaux-de-Fonds. 13130

On cherche achevages ou ter-  
 minages de 8 jusqu'à 12 lignes.  
 — Ecrire sous chiffres D. J.  
 13120, au bureau de l'IMPARTIAL.

**HOTEL de la POSTE**

Tous les JEUDIS, dès 8 heures  
**Jolie Soirée Familiale**  
 donnée par la troupe  
 bien appréciée, sans concurrence  
**la „Dachauern Bauern Kappelle“**  
 Sur désirs des clients il sera joué n'importe quel morceau. 11359  
 Dimanche, Concert apéritif de 11<sup>h</sup> à 12<sup>h</sup>, heures  
 La Direction Kappel.

**THÉ**  
**ARTHUR SCHMIDT**  
 VEVEY  
 THÉ DE CEYLAN, SUPÉRIEUR  
 Toujours plus apprécié - En vente partout.

**Tourbe malaxée de Combe-Varin**  
 Prix réduits pendant l'été seulement  
 Pour quantités de 100-1000 kg. fr. 6.50 les 100 kilos rend. au bûcher  
 1000-2000 kg. fr. 6.20  
 2000 kg. et plus fr. 6.—  
 Kerbes (racines), bûchés pour potager 20.— le stère rendu au bûcher  
 Facilité de paiement  
 Commandes à tous les Magasins Ch. Petitpierre, ou  
 à Tourbière de Combe-Varin, aux Ponts-de-Martel  
 (Téléphone N° 6). P22492C 12203

**A vendre**  
**Fer neuf pour béton**  
 5, 6, 8, 10, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, 28 mm.  
 Très bas prix 19421  
**Jean Collay**  
 Terreaux 15 Téléphone 14.02

**Pinceaux**  
 pour se raser, soies fines  
 ne tombant pas, 10984  
 à fr. 1.75 pièce  
**Parfumerie C. Dumont**  
 12, Rue Léopold-Robert, 12

**Laboratoire Dentaire**  
**DUBOIS & FLUGKIGER**  
 Technicien-Dentiste - Mécanicien-Dentiste  
 Léopold-Robert 56 — La Chaux-de-Fonds  
 TÉLÉPHONE 10.77 14314

**AUTO-TAXI** Jour et Nuit  
 TÉLÉPHONE 12.57  
**ALBERT KAUFMANN, Manège**



## Lettre de Genève

(Correspondance particulière de l'Impartial)

## Choses et autres

Genève, le 16 août 1922.

Notre ville n'a guères d'autre chronique en ce moment que celle de ses festivités. Elle reçoit et elle s'éjouit. Les étudiants américains la parcourent en vitesse, la « Sirène » parisienne y roule ses flots d'harmonie, les athlètes français et suisses nous ressuscitent les jeux de la Grèce antique; des cours universitaires de vacances se donnent par la plus éclectique sélection de professeurs, — et l'on ne parle point politique.

\* \* \*

Donc l'Amérique universitaire est venue interroger la ville de Calvin; en quarante-huit heures, des organisateurs genevois, qui feraient merveille à l'agence Cook, ont fait défiler nos monuments assez quelconques sous les yeux de nos hôtes, et, entre de consciencieuses beuveries de thé, leur ont rempli les oreilles, jusqu'aux bords, de conférences qui eussent ravi Pic de la Mirandole, lequel parlait de tout, et de bien d'autres choses encore. On leur a montré les locaux où nous hébergeons les institutions internationales qui ont élu domicile chez nous. Tout cela avec une hâte et dans une course telles que les étudiants américains ont pu se croire tout simplement en... Amérique. Ce n'est peut-être pas pour se procurer cette sensation qu'ils étaient venus. Et j'ignore s'ils sont flattés que nous les imitions si bien en fait de vie trépidante. Ce dont je suis sûr, en revanche, c'est qu'ils nous ont quittés sans avoir même effleuré le véritable caractère genevois. Ils s'en vont laborieusement gavés et pourvus de brochures abondantes qui les renseignent sur tout hormis sur l'essentiel: l'âme de cette cité. Je les aurais, pour ma part, simplement chargés de deux petits livres: le « Souvenir de Solférino » de Dunant, et la « Genève de Toepffer », de Philippe Monnier. Ils en auraient plus appris, en voyage, sur notre compte qu'ils n'en savent par ce que leur infléga l'éloquence bavarde de leurs distingués cornacs. On ne visite pas Genève comme Carpentras ou Issoudun.

\* \* \*

Inutile de vous dire que la « Sirène » a eu un gros succès populaire. Nul n'est plus mélomane que le Genevois. Et ce serait une curieuse et piquante étude que de rechercher pourquoi. Sans doute cela tient-il, en partie, à l'humeur maussade dont nous dota messire Jehan Calvin, la musique étant certainement la forme d'art qu'on goûte le plus égoïstement. C'est un plaisir qu'il n'est pas besoin de partager. Il fait qu'on se replie sur soi, et, par là, il est une des formes de cette méditation qui caractérise le vieux huguenot. Enfin la musique est accessible, au moins par le plaisir de l'oreille, à tout le monde; c'est un art savant par excellence à la portée des pires ignorants, dont nous ne manquons point, ici comme ailleurs. Et même pour ceux qui ne la goûtent point, la musique a l'avantage d'être, comme disait Victor Hugo, le moins désagréable de tous les bruits. Voilà plus qu'il n'en faut pour justifier sa popularité.

\* \* \*

Non moins populaires sont les sports. Nous avons été dimanche au stade des Eaux-Vives en théories aussi pressées que celles qui, aux grands jours de la Grèce, allaient peupler l'amphithéâtre d'Olympie. Et nous avons vu, ressuscités avec la belle élégance du muscle, le jet du poids, du disque, le lancement du javelot, la course à pied, les sauts, etc. Il est certain que, dans ce plein air, par cette journée magnifiquement ensoleillée, le spectacle des athlètes ne manquait pas de grandeur. Et l'on songeait à l'Hellène complet, au citoyen de ce siècle, que rien n'égalait plus, où Sophocle sortait couronné des jeux du stade pour aller écrire « Oedipe à Colone »...

\* \* \*

Parmi les conférences universitaires qui viennent d'être faites, deux valent qu'on s'y arrête un instant; celle du professeur allemand Foerster, celle du professeur italien Ruffini, qui est aussi un homme politique.

Avec une conscience qui honorerait l'Allemagne si tous les intellectuels allemands ressemblaient à M. Foerster, celui-ci a dit le mal profond qui a gangrené jusqu'aux moelles ce qui fut autrefois la noblesse et l'élégance de Weimar. Il a montré le militarisme prussien et la duplicité bismarckienne empoisonnant la naïveté et l'esprit pacifique de la vieille Allemagne, et il a dit ne voir de salut pour sa patrie, — salut inséparable de l'estime du monde —, que dans la conversion des esprits à la vraie démocratie, ou, si c'est impossible, dans le retour à l'ancienne confédération germanique. Conception parfaitement juste: si décidément l'Empire est trop jeune pour le sévère apprentissage de la liberté, il faut le dissoudre, briser le cadre rigide où Bismarck l'enferma, revenir au temps des petits États et des principautés indépendantes, retourner à Weimar, effacer de l'ombre de Goethe celle du casque à pointe.

Avec M. Ruffini, nous avons entendu un réquisitoire, contre cette absurdité nocive qu'est la représentation proportionnelle, qui ne laissait rien à désirer. M. Ruffini est vice-président du Sénat italien; il s'est trouvé ainsi excellemment placé pour constater que l'Italie n'a plus de gouvernement stable, et même plus de gouverne-

ment du tout, au sens anglais du mot « Cabinet », depuis que les ministres ne peuvent plus s'appuyer sur une majorité stable et sont imposés au président du Conseil, seul désigné par le souverain, selon les appétits et les exigences de groupes dont relèvent désormais les députés au lieu d'être les représentants du pays. Mais, M. Ruffini, qui se rend compte que la proportionnelle est entrée, dans les mœurs, n'essaie pas de partir en guerre contre cette fée Carabosse; il voudrait seulement qu'on pût, dans une certaine mesure, redresser sa monstrueuse échine, et il offre à son pays le nôtre en exemple. Selon lui, on pourrait se satisfaire, vaille que vaille, de ce système en introduisant dans la constitution italienne le droit d'initiative et de referendum. Je crains fort qu'il ne s'abuse. En tout cas, il tombe dans une erreur lorsqu'il dit que chez nous le gouvernement n'est pas dans la dépendance des assemblées représentatives; c'est vrai dans le domaine cantonal; c'est inexact dans le ressort fédéral.

Mais on aura l'occasion de reprendre ces considérations politiques ce prochain automne. Notre Grand Conseil va être, en effet, saisi d'un projet de réforme électorale qui provoquera des débats passionnés.

Tony ROCHE.

## Chronique suisse

## La fatale imprudence

SAINT-MAURICE, 16 août. — Mme Berrut-Jaquemod, 36 ans, mère de plusieurs enfants, dont le mari est agriculteur et charretier à Massongex, allumait son feu, mercredi matin, avec du pétrole; la burette fit explosion. Mme Berrut a été si affreusement brûlée qu'elle est morte à 17 h. 30 à la clinique Saint-Amé, à Saint-Maurice.

Le chat, qui se tenait près du fourneau potager, prit feu également et affolé se précipita dans le lit où dormaient encore les enfants. Des voisins intervinrent assez rapidement pour que ceux-ci fussent épargnés.

## Deux incendies

PREISINGES, 16 août. — Mercredi vers 13 heures, un violent incendie a détruit la ferme de M. Marc Balthassat, agriculteur à Presinges. En un clin d'oeil la ferme, l'écurie et la maison d'habitation étaient détruites par les flammes. Les dégâts sont très importants. Le sinistre n'est pas dû à la malveillance.

AUBONNE, 16 août. — Un incendie, dont la cause est inconnue, a détruit à Aubonne, mercredi à 18 h., les combles de la maison de l'hoirie Jacquinet, comprenant deux étages et logements. De prompts secours apportés par les pompiers d'Aubonne et de Lavigny ont permis de maîtriser rapidement le feu, mais l'eau a causé des dégâts importants. Tout le mobilier a été sauvé. La cure et une autre maison, situées à proximité, ont été très exposées, mais ont pu être préservées.

## Disparus

SAINT-MORITZ, 16 août. — Depuis le 27 juillet a disparu le comte Serristori, accompagné de son professeur, un Allemand. Le comte séjournait souvent à Saint-Moritz. Tous deux voulurent se rendre à la cabane Marinelli, dans les montagnes de Bergell et à la Bernina. A partir de la cabane, on n'a aucune trace des disparus. On croit qu'ils ont été pris par une avalanche du côté sud du massif de Bergell et sont ensevelis dans le glacier de Scerscen (versant italien).

Une somme de 10,000 livres est offerte à qui découvrira les deux victimes.

## Notes d'un passant

Certains gens ont l'habitude de mettre au panier les rapports de gestion des administrations fédérales, sous prétexte qu'ils sont d'une lecture par trop indigeste. C'est un tort. La prose de M. Leubreau est parfois beaucoup plus intéressante et plus instructive qu'on ne le suppose.

Ainsi, j'ai eu l'autre jour la curiosité de feuilleter un rapport fédéral sur la surveillance de la chasse. On y apprend que M. Leubreau étend son règne sur 57 gardes-chasse fédéraux. Ces honorables fonctionnaires touchent ensemble fr. 183,000 de traitement, ce qui fait une moyenne assez modeste de fr. 3212. Seulement, il y en a de grands et de petits!

A eux tous, ces 57 gardes-chasse ont dressé l'an dernier un total de 82 contraventions, ce qui fait un peu moins d'une et demie par garde. Cela met la contravention au prix doux de fr. 183,000 divisés par 82 = fr. 2232 et 72 centimes. Le gibier que M. Leubreau prend sous sa protection nous coûte aussi cher que les poules illustres de M. Paderewsky, qui valaient leur pesant d'or.

Et avec ça, le rapport de M. Leubreau ajoute naïvement: « Le gibier continue à diminuer énormément du fait des braconniers ».

Tu parles!... S'il n'y a que les gardes de M. Leubreau pour les gêner, les braconniers ont encore de beaux jours devant eux!

Pour peu qu'il y ait à Berne quelques douzaines d'administrations du même genre, il n'y a plus à s'étonner de ce que les coffres de M. Musy soient toujours vides. Le contraire serait plutôt surprenant.

Margilias.

## La belle affiche

On lit dans le « Petit Marseillais »:

C'est, naturellement, sur un mur de la ville qu'elle s'étale. Car, je vous le demande, que faire d'un mur en plein quartier général, sinon de le couvrir de placards aux éclatantes couleurs! Or, l'affiche que je veux signaler n'est pas hurlante de tons. Ah! comme elle est simple, au contraire! Si simple qu'on se demande si elle ne s'est pas égarée dans nos âges de modernisme outrancier et perdue dans nos mœurs, où la réclame tapageuse tient tant de place. C'est même, semble-t-il, un papier du bon vieux temps, honnête et sans prétention, et qui dit bonnement ce qu'il a à dire.

Vous faites une moue sceptique? Vous ne croyez pas, de nos jours, au règne de l'affiche élégante et discrète? Alors, ouvrez vos yeux et lisez, sur un grand carré blanc, ceci:

GENEVE

« Séjour charmant, auquel je n'ai trouvé d'égal dans aucun pays du monde. »

J.-J. ROUSSEAU.

Les lettres en noir sont de haute et belle allure typographique. Le nom de la ville de Genève, en carmin, est plus en évidence que le reste. Au-dessous, le dessin d'une touffe de roses. Et c'est tout. Pas de vue panoramique! Pas de combinaisons habiles de texte et d'image! Rien que le prestige d'une pensée signée d'un écrivain illustre.

J'entends d'ici quelques esprits prompts à ironiser: « Quoi, Jean-Jacques Rousseau se mêle de choses de syndicats d'initiative et de tourisme!... Ce n'est pas son affaire. Qu'il continue à philosopher! »

N'empêche que cette affiche me plaît. Au risque de passer pour un naïf — ça a du bon, la naïveté, quelquefois — j'augure qu'elle doit « porter » précisément par son accent d'extrême modestie. Je songe, même, en la voyant, à l'effet d'une toilette féminine sans faste et de bon goût, parmi des robes excentriques. Et, en veine de poésie, je la compare à ces rares fleurs qu'on reconnaît plutôt à leur parfum intime qu'à leurs couleurs.

Je voudrais que Marseille, chantée par de merveilleux poètes, illustrée par des prosateurs glorieux — et quelque citation opportune serait à choisir dans leur œuvre — fût annoncée et louangée au dehors par une affiche pareille, à l'occasion de cette Exposition coloniale, qui est aujourd'hui le plus attirant ornement de la cité. Pourquoi pas?... Pourquoi, au pays de la réclame, ne pas croire à l'avènement de la simplicité, qui s'impose en effet de contraste, parmi tant de royautés fortes en couleur, bruyantes et passagères?

Mais une voix sceptique jette le trouble en ma belle assurance, et j'entends un persifleur qui s'écrie: « Tout de même, vous ne rencontrerez pas toujours cette chance suprême d'avoir un Jean-Jacques Rousseau, comme agent de publicité! »

Louis SABARIN.

## La plus grande station de T. S. F. du monde

Les quotidiens français nous apprennent la mise en service de la nouvelle station de T. S. F. de Ste-Assise près Melun, qui est actuellement la plus puissante du monde entier et comporte les perfectionnements techniques les plus raffinés. Dix-sept pylones de plus de 200 mètres de hauteur chacun supportent le réseau d'antennes permettant de lancer des ondes dans toutes les directions et à toute distance.

Ste-Assise peut transmettre simultanément, grâce à la perfection de ses appareils de synchronisation et de réglage de longueur des ondes, six messages différents, à raison de cent mots par minute, soit 36,000 mots par heure ou plus d'un million par jour.

Le poste récepteur de New-York avec lequel ont été effectués les essais, déclare entendre ces émissions avec une perfection jamais atteinte à ce jour et M. Marconi a tenu à adresser aux ingénieurs de la station de Ste-Assise toutes ses félicitations.

Ce beau résultat, qui met à la tête du progrès en T. S. F. la France, nous réjouit également en ce que certains appareils utilisés par cette station sont de fabrication suisse et constituent un succès pour la construction mécanique de précision de notre pays.

En effet, trois régulateurs de haute précision, construits sur les données de M. R. Thury, l'ingénieur compétent bien connu dans les cercles électrotechniques et spécialiste en fait de régulation, servent à régler à moins de 1/3000 la vitesse des alternateurs à haute fréquence servant à l'émission des ondes.

La fréquence de ces alternateurs peut atteindre 30,000 périodes par seconde et ces appareils ont une puissance de 500 kilowatts chacun; on conçoit que le problème qui consiste à assurer le réglage de machines de près de 800 HP de puissance et tournant à une vitesse de 6000 tours par minute, sans que la variation dépasse deux tours par minute, malgré des variations de charge de 0 à 800 HP plusieurs fois par minute, soit délicat à résoudre.

Il a été résolu d'une façon entièrement satisfaisante grâce à la collaboration des constructeurs suisses bien connus « Les Frères Breguet », à Genève, avec M. R. Thury, et ceux-ci ont fourni, en outre des trois régulateurs principaux ci-dessus, plus de 50 autres régulateurs de même genre, pour des puissances variant de 25 à 200 et 500 Kw, régulateurs qui fonctionnent dans toutes les régions du globe et équipent

d'importantes stations françaises, Nantes, Bordeaux, Lyon, etc.

Nous sommes heureux de signaler ce nouveau succès de l'une de nos industries nationales dans des applications récentes et dans un champ tout à fait nouveau pour elle.

## A l'Extérieur

La crise tchéco-slovaque est un simple remaniement ministériel

PRAGUE, 16 août. — M. Bénès présentera vraisemblablement ces jours prochains la démission du Cabinet. Cette démission est la conséquence d'une entente entre les partis de la coalition dont les chefs sont disposés à adhérer au gouvernement. M. Bénès conservera le portefeuille des affaires étrangères. On considère le remaniement ministériel imminent comme un nouvel effort pour la coalition et le renforcement de la situation intérieure en Tchécoslovaquie.

Le Conseil des ministres français approuve la politique de M. Poincaré

La convocation de la Chambre n'a pas été envisagée

RAMBOUILLET, 16 août. — (Havas). — Les membres du gouvernement sont arrivés à 9 h. 35. Le Conseil des ministres a été immédiatement ouvert sous la présidence de M. Millerand.

Les délibérations des ministres se sont prolongées jusqu'à midi 50. M. Poincaré a fait l'exposé complet des négociations poursuivies à Londres et les raisons pour lesquelles il a été impossible d'aboutir à un accord.

Le Conseil a été unanime à approuver l'attitude de son président et à se solidariser avec lui.

A midi 55, les membres du Cabinet se sont rendus dans la grande salle à manger du château, où le déjeuner a été servi. La séance du Conseil sera reprise après-midi.

La situation devient critique en Bavière

La réaction bavaroise met bas les masques!

MUNICH, 16 août. — On considère à Munich la situation comme étant très critique. On n'envisage plus guère l'acceptation pure et simple des décisions de Berlin par les deux grands partis de la coalition. La résistance s'organise. On annonce qu'une grande démonstration des associations patriotiques aura lieu mercredi soir à la Koenigsplatz. Les opinions sont partagées au sein du parti populaire bavarois. On discute ouvertement la possibilité d'une crise du cabinet et d'une réunion de la Diète qui sera dissoute pour permettre de procéder à de nouvelles élections.

## Chronique horlogère

Nos relations avec la France.

Il faut aujourd'hui porter attention à notre horizon français, car des nuages s'y amassent, paraît-il, qui menacent les intérêts de notre industrie horlogère. Un député français, notre voisin, M. Girod, de Pontarlier, mène une grande campagne protectionniste contre l'entrée en France de l'horlogerie suisse. M. Girod, qui pense travailler dans l'intérêt de son pays et des fabricants français d'horlogerie, réclame la suppression du régime douanier actuel, dit « contingentement » pour le remplacer par une tarification « ad valorem » si sévère qu'elle équivaldrait pratiquement à la prohibition de la montre suisse.

Il serait exagéré toutefois de dire que cette nouvelle nous ait causé une émotion très vive. Par ce temps de crise et de change français toujours bas, les affaires avec la France sont bien calmes. On n'atteint même pas le total du contingent consenti par la France, et les horlogers français sont mal venus à se plaindre de la concurrence suisse. Du reste, la fabrication française de la montre est tributaire de notre horlogerie, pour bien des pièces détachées, et si M. Girod ne veut plus de nos montres, nous pourrions aussi lui refuser de quoi fabriquer les siennes. Si la Franche-Comté menace Paris, lui est moins pressé d'entrer en guerre et le ministre du commerce, M. Dior, a répondu naguère à une question sur ce sujet que la régime du contingentement était celui qui concilie le mieux les intérêts des deux parties et satisfait le mieux les besoins de l'industrie horlogère française, placée dans une situation toute spéciale quant aux conditions de production.

On voit que l'orage amassé par les soins du député de Pontarlier n'est pas certain d'éclater, et notre diplomatie aura des armes pour nous défendre efficacement, on est en droit de l'espérer, puisque de l'avis de M. Girod, la diplomatie helvétique sur le terrain économique a toujours eu la supériorité de méthode et de résultats. Enregistrons ce compliment, plus mérité qu'on ne le pense chez nous, où on a pris l'habitude de n'être jamais satisfait de ce que font nos diplomates.

Nous sommes, ne l'oublions pas, en période caniculaire, où les orages sont fréquents. Mais ils n'éclatent pas tous et ne sont pas tous destructeurs, au contraire. Celui qui s'est amassé du côté français de notre horizon peut parfaitement se dissiper sans catastrophe.



# DERNIERE HEURE

## Les décisions du Cabinet français sont tenues secrètes

### Fin de la grève générale au Portugal

### L'affaire Blanc devant la Cour d'assises

## A l'Extérieur

### Après l'échec de Londres

Les déclarations de M. Theunis

Le premier ministre de Belgique, M. Theunis, a fait lundi soir, à Londres, à l'issue de la conférence, à un correspondant du « Petit Parisien », les déclarations suivantes :

L'insuccès de la conférence et l'échec des conversations nous ont franchement désolés.

Je tiens à dire, d'ailleurs, que dès le premier moment, nous avons éprouvé une déception : le programme même des conversations de Londres nous a semblé d'emblée trop limité ; nous espérons qu'on aborderait ici le fond du problème et qu'au lieu de rechercher un simple expédient, car tel est le caractère d'un moratorium, on se serait efforcé d'aboutir sur un règlement général des problèmes qui pèsent sur l'autonomie des Etats alliés. Or ces problèmes ne sont pas seulement ceux qui tiennent à la dette allemande, mais ceux qui résultent de l'existence des dettes interalliées.

Le monde souffre actuellement de l'incertitude. Or, au point de vue économique, l'incertitude est le plus grand des dangers. Tout le monde est d'accord à ce sujet. L'Angleterre d'abord, la note Balfour le montre clairement. A côté des détails que l'on a pu critiquer dans cette note, il en ressort une idée principale ; loin de s'opposer à un arrangement interallié, j'estime qu'elle en indique non seulement les difficultés, mais aussi la nécessité.

Les Italiens qui n'ont pas de créances interalliées, et les Français qui sont prêts à abandonner la leur, ainsi que M. Poincaré l'a répété clairement à plusieurs reprises, sont du même avis que les Anglais. La Belgique, enfin, est trop avertie des questions économiques et commerciales pour ne pas se rendre compte, elle aussi, de la nécessité de procéder à un règlement d'ensemble de toutes les dettes léguées par la guerre. De cet accord unanime ressort, d'ailleurs, l'importance de la question de l'emprunt.

On ne s'entend plus sur les capacités actuelles de paiement de l'Allemagne ; les uns estiment que l'Allemagne peut payer tout de suite des sommes importantes, les autres pensent qu'il faut lui accorder un répit ; mais le point sur lequel tout le monde est d'accord est que, dans un avenir plus ou moins prochain, l'Allemagne aura une capacité de paiement suffisante pour faire face à toutes ses obligations.

Mais, d'autre part, nous avons besoin d'argent tout de suite ; c'est ainsi qu'intervient l'idée de l'emprunt qui revient, en somme, à permettre d'escompter l'avenir et de fournir immédiatement aux Alliés les sommes que leur doit l'Allemagne sans attendre que celle-ci ait achevé de restaurer ses forces économiques.

M. Theunis a conclu en affirmant, ainsi que nous l'avons noté, sa foi dans les destinées de l'Entente et dans un arrangement prochain.

### Pas de décision française pour le moment

RAMBOUILLET, 16 août. — Dans sa deuxième séance, qui s'est prolongée jusqu'à 16 h. 25, le Conseil des ministres a examiné les conséquences éventuelles des décisions de la commission des répartitions. Les ministres sont repartis à 17 heures pour Paris.

M. Maunoury, ministre de l'Intérieur, a fait aux membres de la presse, à 15 heures, la déclaration suivante : « Je suis autorisé à vous dire qu'il n'est pas question de convoquer les Chambres. »

### L'amitié franco-américaine

PARIS, 16 août. — Au déjeuner de la Légation américaine, le ministre Maginot a prononcé une allocution dans laquelle il a exprimé sa conviction que la sympathie américaine persisterait à l'égard de la France.

### Que fera le gouvernement français

PARIS, 17 août. — (Havas.) — Le plus grand secret a été observé au sujet des décisions que prendra le cabinet français pour l'avenir. Le gouvernement ne peut prendre de décision avant de savoir comment la commission des réparations va statuer sur la demande allemande de moratorium. Le gouvernement français agira donc suivant la décision de la commission des réparations. Si par hasard cette décision n'était pas conforme à l'équité, si elle violait l'esprit sinon la lettre du traité de Versailles en refusant de constater un manquement incontestable de l'Allemagne, alors le cabinet français reprenant sa liberté d'action, appliquera de sa propre initiative les mesures de contrôle économique ou financier qu'il croirait nécessaire dans le cadre des propositions françaises de la conférence de Londres.

### Le cabinet belge se réunit aujourd'hui

PARIS, 17 août. — (Havas.) — On mande de Bruxelles au « Petit Parisien » que M.M. Jaspard et Theunis se sont rendus mercredi matin chez le roi qui a suivi avec attention depuis une semaine les péripéties de la conférence de Londres, et lui ont exposé le développement de la question. Un Conseil de cabinet aura lieu jeudi.

## Les troubles en Irlande

Les irréguliers font sauter des ponts

DUBLIN, 17 août. — (Havas.) — Mardi soir, une bande d'irréguliers ont fait sauter plusieurs ponts sur la rivière Shannon, dans la région de Carrick. Ce fait a jeté le trouble dans les travaux des récoltes. Les communications entre plusieurs villages sont interrompues.

Ils s'emparent de Greenor

BELFAST, 17 août. — (Havas.) — Un fort détachement d'irréguliers se sont emparés de Greenor.

Ils lancent un train contre une gare

DUBLIN, 17 août. — (Havas.) — Les irréguliers ont arrêté, à 5 milles de Tralee, un train de secours. Ils ont forcé les cheminots qui s'y trouvaient de quitter le train, puis ensuite ils l'ont lancé à toute vapeur dans la direction de Tralee où il est arrivé à une vitesse de 60 milles à l'heure, causant à la station des dégâts considérables. Toutefois personne n'a été tué.

### Au Portugal

## La grève générale est terminée

MADRID, 17 août. — (Havas.) — On mande de Lisbonne : La grève générale est terminée. L'ordre de reprendre le travail a été lancé.

Les funérailles de M. Griffith

DUBLIN, 16 août. — Mercredi ont eu lieu les funérailles de Griffith. En signe de deuil, tous les bureaux du gouvernement, les banques et les maisons de commerce étaient fermés. Le service des tramways a été suspendu jusque tard dans l'après-midi.

De bonne heure la foule s'était massée le long des rues que devait suivre le cortège funèbre. Beaucoup de personnes étaient venues de localités éloignées. Le matin, l'archevêque de Dublin avait célébré une messe « de requiem » dans la cathédrale où était déposé le cercueil du président entouré d'une garde d'honneur de l'armée nationale.

Après la messe, le cortège, qui était fort imposant, se mit en marche pour se rendre au cimetière, précédé de plus de 200 ecclésiastiques, parmi lesquels de nombreux prélats bien connus. Le général Micael Collins en grand uniforme se trouvait en tête du cortège après la famille, puis venaient les membres du gouvernement, les représentants de la Dail Eireann, le lord-maire, le Conseil municipal de Dublin et les représentants des sinn-feiners, des universités, des corporations, des syndicats et de toutes les municipalités de l'Etat irlandais.

Les vols sans moteur

CLERMONT-FERRAND, 17 août. — (Havas.) Les vols ont continué mercredi au concours d'aviation sans moteur. Mercredi matin, Bousoutrot a réussi un vol de 2' 35" et un autre vol de 1' 54", Chardon plusieurs vols de 65" 74", 76"; le temps était beau et le vent était faible. Dans l'après-midi, Bousoutrot, après un vol de deux minutes, a, dans une deuxième tentative, établi le record du concours par un vol de deux minutes 51 secondes. Chardon a tenu l'air 67 secondes, 85 sec. et 86 sec.

L'état de santé de Sardier, blessé au cours d'un essai dans la journée de mardi, est stationnaire.

Un attentat à Marseille

MARSEILLE, 16 août. — Mercredi soir, vers 18 h., un attentat a été commis contre le consulat d'Italie : Un individu, demeurant au 2<sup>me</sup> étage de l'immeuble où se trouvent les appartements du consul et des chanceliers, a lancé une bombe qui, en explosant, a renversé les cloisons et brisé les vitres. L'auteur de l'attentat a réussi à s'enfuir. Les dégâts sont purement matériels. La police a ouvert une enquête.

L'état de d'Annunzio

BRESCIA, 17 août. — (Stefani.) — Le dernier bulletin de santé de d'Annunzio, publié hier à 20 heures, mentionne que le malade accuse spontanément quelques sensations douloureuses. Il répond exactement aux questions. L'amélioration continue, lente mais progressive, et la prognose devient plus favorable.

Une fête sportive troublée par une bombe

DANZIG, 17 août. — Au cours d'une fête sportive qui se déroulait sur le terrain d'aviation de Putzig, des exercices de lancement de bombes devaient avoir lieu depuis un avion. Or une bombe s'étant détachée de l'appareil, tomba sur la foule évaluée à 800 personnes. Dix personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées plus ou moins gravement.

## En Suisse

Une fillette se précipite contre un avion

BERNE, 16 août. — Mercredi à 15 heures, comme un avion militaire venant de Thoune par la voie des airs atterrissait sur le Beundenfeld, une fillette, Liesli Fritschi, dont le père est chaudronnier à Ostermundigen, vint se jeter sur l'appareil et fut grièvement blessée. Immédiatement transportée à l'hôpital en automobile, elle succomba au bout de peu d'instants.

Le Département militaire a ordonné une enquête qu'il a confiée à M. le capitaine Witz, juge d'instruction à Berne.

Plus de huit mille arbres déracinés

ST-MORITZ, 16 août. — Le violent ouragan qui a sévi lundi soir a causé des dégâts importants dans les forêts de Bergün et Filisur. Des forêts ont été renversées sur une superficie de plusieurs hectares. Sur le flanc de la montagne en-dessous de Stuls, ainsi qu'à Bellaluna, plus de 8000 arbres furent déracinés. Ensuite d'une rupture de la conduite électrique, le service du chemin de fer rhétique a été interrompu un certain temps. A Bergün, six toits de maisons ont été emportés par le vent.

## Chronique jurassienne

75<sup>me</sup> anniversaire de la Société fédérale de gymnastique de Saint-Imier.

De notre correspondant de Saint-Imier :

Hier soir, le comité d'organisation était réuni pour discuter et prendre les dispositions premières pour la célébration du 75<sup>me</sup> anniversaire de la Société fédérale de gymnastique, qui aura lieu le 1<sup>er</sup> octobre 1922 et coïncidera avec une journée de gymnastique, concours aux engins, avec couronnes, et pour laquelle il sera fait appel à nos bons gymnastes suisses.

Le comité, sous la présidence de M. Paul Messerli, a élaboré un programme qui permet d'espérer sur une manifestation des plus intéressantes. Nombreux seront ceux qui pourront à cette occasion, fraterniser à nouveau et évoquer les heureux souvenirs des jeunes temps passés au sein de cette ruche active. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette réunion.

Conseil général de Saint-Imier.

De notre correspondant de Saint-Imier :

Le Conseil général de Saint-Imier se réunira ce soir pour discuter du rapport de gestion de 1921.

Incendie à Bienne.

Un incendie a éclaté hier soir vers 8 h. 30 à l'étage supérieur de l'immeuble n° 1 à la rue du Jura, occupé au rez-de-chaussée par le bureau des postes, le restaurant Spinner et la boulangerie Niffenegger. Le corps des pompiers a été alarmé. Grâce à la promptitude des secours, tout danger a été rapidement écarté. Les dégâts sont toutefois assez importants. Pour ne pas entraver le travail des pompiers à ce passage étroit, les tramways ont transbordé. Comme toujours en pareille occasion, un nombreux public a stationné longtemps sur l'emplacement.

## COUR D'ASSISES

(De notre envoyé spécial)

Audience du jeudi 17 août, à 8 1/2 h. du matin, au Château de Neuchâtel

Présidence de M. Claude DuPasquier, président.

L'affaire Blanc

L'affaire qui vient aujourd'hui devant la Cour d'assises a déjà passé une fois devant le Jury et elle est connue de l'opinion tout entière dans ses moindres détails à la suite du premier arrêt rendu le 30 mai écoulé, qui laissait à Blanc un casier judiciaire vierge et qui produisit une sensation légitime dans tout le canton. La Cour de cassation, comme on sait, cassa le premier jugement et renvoya le prévenu devant ses juges. Ceux-ci répondront-ils aujourd'hui « oui » à la question de fait et « non » à la question de culpabilité ? « That is the question ». Admettront-ils, comme d'autres le firent, qu'une « force supérieure » domina l'accusé au moment où il a commis les spéculations malheureuses et les actes délictueux qui lui sont reprochés ? La pression exercée par l'opinion publique, qui n'a pas compris et pas admis le jugement du 30 mai, agira-t-elle d'autre part en défaveur de l'accusé qui bénéficia alors de certains incidents d'audience créés par la défense, ou bien le Jury se défendra-t-il de vouloir faire un exemple, comme on le lui demande. C'est encore une autre question qui se pose. Quoi qu'il en soit, l'atmosphère lourde et pénible qui règne au prétoire laisse supposer que toute la méfiance accumulée gênera M<sup>e</sup> Loewer dans sa plaidoirie et qu'il lui sera bien difficile d'emporter une nouvelle fois l'acquiescement de son client.

On connaît la genèse de l'histoire sur laquelle le président de la Cour, M. Claude Dupasquier, passe rapidement pour en arriver plus vite à la période critique que subit la petite banque locale de Travers, qu'avait développée peu à peu l'accusé au point d'en faire une banque régionale d'une certaine importance, faisant plusieurs millions d'affaires. Une demi-heure après l'assermentation du Jury, que préside pour la circonstance M. André Gutmann de La Chaux-de-Fonds, on se trouve déjà en plein maquis des chiffres et des affaires : titres négociés par Blanc sans que les clients en aient été nantis, achat de titres portés en comptes pour certains débiteurs mais qui ne les concernent pas, spéculations sur les devises étrangères avec de l'argent appartenant aux clients de la banque, etc., etc., toutes opérations que l'expert, M. G. Virchaux, explique, mais d'un point de vue, il est vrai, sensiblement différent de celui de l'accusé.

Les opérations de change — amplifiées sur les conseils d'un membre du conseil d'administration, selon les dires de Blanc — provoquent un incident entre confrères... Il s'agit de Me Loewer, défenseur, et de Me Guinand, partie civile, qui manifeste son indignation aux déclarations de l'accusé. « Prenez une attitude de marbre »,

conseille obligeamment M. le président DuPasquier, qui a l'air de dire : « Vous en entendrez d'autres. »

La grosse accusation qui pèse sur le prévenu est celle du compte de commission neutre qui engageait de nombreux clients de la banque sans que ceux-ci s'en doutassent. Lorsqu'on lui demandait des explications, l'accusé répondait que les sommes engagées étaient garanties. L'accusé invoque également pour sa défense la fièvre de spéculation qui s'est emparée à un certain moment du public. On croyait, dit-il, que l'âge d'or des pays neutres était arrivé.

Les débats semblent d'ailleurs plus serrés et plus ardues cette fois que lorsque Blanc réussit à émouvoir ses juges à l'aide de pareilles formules. M. Claude DuPasquier, qui déclare n'avoir pas la prétention « d'être un as en comptabilité », épluche les trois faits principaux de l'accusation : détournements de titres, fraudes en écriture et publication de bilans pour se procurer des crédits, avec une perspicacité et une honnêteté qui laissent mal augurer des excuses et prétentions d'innocence complète de l'accusé.

M. Pierre Favarger, qui occupe le siège du ministère public en remplacement de M<sup>e</sup> Colomb, malade, fait la vie dure aux explications de l'accusé.

L'audience continue.

P. B.

## La Chaux-de-Fonds

Les journées des chômeurs. — Concert d'orgues.

Hier soir, M. Charles Schneider a eu l'excellente idée de commenter préalablement le programme qu'il présentait à son nombreux auditoire et dans un exposé très écouté il a parlé de la musique à laquelle était consacrée la soirée. Cette entrée en matière a rendu plus compréhensible et plus palpitante encore l'audition même.

Le programme était uniquement composé de musique spirituelle. Les oeuvres interprétées et signées Couperin, Clérambault, Bach, Kellner et Pachelbel furent rendues avec la puissance aisée, le sentiment délicat et la maîtrise qui sont les qualités propres de M. Schneider.

Concerts publics.

Ensuite des manifestations organisées en faveur des chômeurs et sur la demande des sociétés intéressées, le Conseil communal informe la population que le concert public de la société de musique « La Lyre », du jeudi soir 17 août 1922, est reporté au samedi 16, éventuellement samedi soir 23 septembre 1922, et celui de l'« Harmonie du Lien National » du dimanche 20 août, au jeudi 5, éventuellement vendredi soir 6 octobre 1922, au Parc des Crétêts.

## Communiqués

« La Pierre de touche », par Rio Jim, au Palace.

« La Pierre de touche » est le titre d'un des derniers films de Rio Jim. Or, il est notoire que chaque apparition de cet artiste aimé est synonyme de succès. « La Pierre de touche » est un drame en cinq actes d'aventures extraordinairement mouvementées, émaillé de surprises et de coups d'audace superbement réussis. Une mise en scène formidable, une photo impeccable et des sites d'une sauvagerie extrêmement pittoresque en font la meilleure création de ce brillant artiste.

Fin du Festival Charlot.

La Direction du Cinéma Pathé nous prie d'annoncer que, malgré le succès considérable de son Festival Charlot, elle ne peut le prolonger. La dernière représentation aura donc lieu ce soir, irrévocablement.

## La cote du change

le 16 août à midi

Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.

	Demande	Offre
Paris . . . . .	41.50 (41.55)	42.10 (42.20)
Allemagne . . . . .	0.40 (0.40)	0.60 (0.60)
Londres . . . . .	23.37 (23.35)	23.54 (23.52)
Italie . . . . .	23.55 (23.55)	24.20 (24.20)
Belgique . . . . .	39.50 (39.50)	40.40 (40.30)
Hollande . . . . .	203.10 (203.15)	204.90 (204.90)
Vienne . . . . .	0.005 (0.005)	0.02 (0.02)
New-York (câble) . . . . .	5.19 (5.19)	5.31 (5.31)
New-York (chèque) . . . . .	5.18 (5.18)	5.31 (5.31)
Madrid . . . . .	81.20 (80.80)	82.60 (82.15)
Christiana . . . . .	39.80 (39.80)	91.20 (91.20)
Stockholm . . . . .	137.25 (137.25)	138.25 (138.25)

SIAM. ORDRE ROYAL. — Nous apprenons avec plaisir qu'un décret royal, publié dernièrement, fait part de la nomination de MM. L.-G. RIGANTI & Co au titre de JOAILLIERS-BIJOUTIERS de la Cour du Siam. 13211

## BAINS DE LAVEY

Station Sulfuro - Saline — Bains de sable Clinique Infantile

Nouvelle réduction de prix pour le mois de Septembre. Médecin : L. Pettipierre. Directeur : H. Déneréaz.

BUVEZ un « LUY » COCKTAIL-SIPHON

apéritif et désaltérant idéal.

BUVEZ LE STIMULANT Aperitif à base de vin et quinquina.



LA SCALA

Ce soir pour la dernière fois Le chef d'œuvre de KIPLING L'Inexorable Gouttes de Poison drame espagnol



William S. Hart, in 'The Testing Block' Paramount Picture

PALACE

Ce soir au nouveau programme RIO JIM dans La Pierre de Touche drame sensationnel Les amateurs d'émotions fortes voudront applaudir RIO JIM dans ce drame où il se surpasse lui-même.

VENDREDI à La Scala

LA PETITE MARCHANDE DE FLEURS de PICCADILLY, le célèbre roman de CHIFFORD SEYLER. Drame de la vie londonienne

A louer à PESEUX une FABRIQUE neuve

installation moderne à 3 étages, avec eau, gaz, électricité. Eventuellement, elle serait à louer en partie ou à vendre. — Offres écrites sous chiffres L 2883 U, à Publicitas, à GENÈVE. 13229 JH 10309 J

La Grébille Restaurant (en reconstruction) a ouvert son jardin et son quillier

VINS NEUKOMM & Co Téléphone 68

Cordes à lessive tressées ou 4 fois tournées très fortes, meilleure fabrication suisse, inusable la vie entière

50 m. 9.25 fr. Aussi à 60, 75 et 100 m. de longueur. W. Leibold 1. Cordeur St-Gall. W. JH 8074 S. 12978

Balance avec poids, est demandée à acheter. Même adresse à vendre un mannequin, neuf, taille 44. — Ecrire à Case postale 6823. 18288

GRAND CHOIX de Chapeaux deuil AU MAGASIN Rue Numa-Droz 114

Au Tigre Royal W. Moritz 15, Léopold-Robert, 15 à côté de l'Hôtel de la Fleur de Lys Transformations de Fourrures Pendant l'Été prix bon marché.

Voiture „ESSEX“ Ensuite de circonstances imprévues, à vendre une voiture « Essex », entièrement neuve, garantie, très rapide en côte. Prix réduit. — Ecrire sous chiffres P. N. 1861 N., à Publicitas, NEUCHÂTEL. 13121

Enchères d'Immeubles à SAUGES

Le Lundi 26 août 1922, à 20 heures, au Café Clerc, à SAUGES, les héritiers de Dame Jenny CLERC exposeront en vente par enchères publiques, les immeubles suivants :

Cadastre de Sauges

- Article 231, à Sauges, bâtiments, places et jardin de 445 m² le bâtiment bien situé comprend 3 logements, cave, écurie et couvert.
Article 232, au Clos Mallet, verger de 3277 m² verger en plein rapport, magnifique terrain à bâtir, belle vue sur le lac et les Alpes.
Article 234, aux Vignes sur la Bruyère, cheintre de 855 m²
Article 235, cheintre de 729 m²
Pour renseignements et conditions, s'adresser au Notaire soussigné chargé de la vente. P1878X 18288 H. VIVIEN, notaire, à ST-AUBIN.

A vendre

pour cause de santé et prochain départ une belle maison moderne de 3 étages sur rez-de-chaussée, estimée à fr. 180.000.— et cédée à un prix très avantageux. Situation excellente près de la Poste et de la Gare. — Faire offres par écrit, sous chiffres A. B. 12989 au bureau de L'IMPARTIAL. 12989

On réclame l'avis de nos ménagères

Avant de dépenser frs. 180.000.— pour transformer la Place de l'Ouest en jardin public, nous prions nos journalistes d'envoyer à leurs abonnés un bulletin de vote ainsi conçu :

Mesdames !

Etes-vous d'accord de laisser transformer la Place de l'Ouest en jardin public ? P-22703-C 18181 Un MARCHÉ COUVERT ne serait-il pas préférable ? A. Bth.

Chuffort

Dimanche 20 courant

Réunion de Jeunesse

CULTE à 10 heures

Tous cordialement invités.

19230

C. C. J.

Le Glyboro

est le remède calmant et adoucissant par excellence dans toutes les affections de la peau : Dartres, boutons, crevasses, eczémas, etc. Il rafraîchit le teint, fortifie et assouplit la peau.

Le tube : fr. 1.25 dans les trois officines des 4257

Pharmacies Réunies La Chaux-de-Fonds

CINEMA PATHE

GRAND FESTIVAL CHARLOT

Une IDYLLE AUX CHAMPS Une VIE DE CHIEN de PLAISIR

DEUX PERSONNES PAIENT UNE PLACE

LA LECTURE DES FAMILLES

— Ma chère mignonne, n'attachez nulle importance à cette impression... Ne vous inquiétez pas... Il n'est point rare que l'imagination crée de toutes pièces des tableaux qui ressemblent étrangement à la réalité... Vous avez fait un rêve... et même un beau rêve, acheva-t-il en souriant.

— C'est possible..... dit-elle, pensive.

— Mais, c'est certain. Ce qui existe n'est jamais que le reflet des rêves d'artistes. Chacun de nous a très bien pu vivre, pendant le songe d'une nuit, dans un cadre qu'un autre a su ou saura édifier... Ces rapprochements sont fréquents et le souvenir de ces visions est quelquefois si précis que, lorsque le hasard nous met en présence de leur réalisation, nous restons très surpris, croyant vraiment avoir — où et quand ? on ne sait plus — vécu le songe !

— Oui, sans doute, c'est un songe... Mais c'est drôle !... dans un rêve, j'avais vu ma chambre de dame !

Toute heureuse de cet incident qui lui faisait retrouver l'homme aimable qui, le premier, lui avait parlé d'amour, elle éclata de rire, du joli rire frais de ses seize ans et appuyant, dans un mouvement calin, sa jolie tête sur l'épaule de l'époux, elle conclut :

— C'est qu'il était quelque part écrit que vous me connaîtrez et m'aimerez, voilà tout !... On ne résiste pas à sa destinée.

A son tour, il demeura pensif :

— Peut-être... Mais il se révolta :

— Non, je n'admets pas que nous soyons des pantins jouant une pièce écrite d'avance. Non, chaque homme a son libre arbitre sans que la Fatalité le guide !...

— Vous croyez ?... Mme Audouin m'a dit souvent : « Chaque être a, dans sa vie, une somme calculée d'avance de bonheur et de peine. » Et la vieille Annette, sa bonne, m'a bercée d'une chanson qui se termine ainsi :

Dors ou veille, pars ou demeure, Tu courras vers ta destinée...

Mais la fin de la phrase s'étrangla dans sa gorge brusquement contractée. En face d'elle, encadrée dans la porte, elle venait de voir la femme au visage pâle qui, de ses grands yeux sombres, la fixait.

Xavier avait redressé la tête et apercevant, lui aussi, celle qu'il avait dit se nommer Maguéra, son étreinte se détendit et sa voix redevenait cassante :

— Voici votre femme de chambre qui va vous déshabiller, je vous laisse.

— Oh ! je vous en prie, supplia Vidinne, dites-lui que je n'ai pas besoin d'elle.

— Pourquoi donc ?

— J'ai l'habitude de me servir moi-même.

Après une courte hésitation, très bas, elle avoua :

— Cette fille me fait peur.

Il frappa du pied, violent :

— Allons bon ! voilà maintenant que vous en voulez à Maguéra, une femme intelligente, dévouée, parfaite.

— Je vous assure...

— N'insistez pas. Et dépêchez-vous de vous reposer, vous devez être fatiguée après cette insupportable journée... Moi, je vais à mon Cercle et ne rentrerai que tard.

— Ah !

Cette exclamation portait en elle une si grande désillusion qu'il la souligna d'un petit rire insolent :

— Vous êtes étonnée ? Vous me semblez avoir, ma chère, des idées étroites de petite bourgeoise... Il faudra vous faire à votre nouvelle situation... Dans mon monde — et il appuya avec affectation sur ces mots — dans mon monde, les choses se passent autrement que dans les ménages d'épiciers.

— Il n'y a dans tous les mondes qu'une façon d'aimer.

Mais Maguéra se rapprochait et, haussant les épaules, Laroche-Pibrac, sans répondre, gagna la porte.

Aussitôt la femme s'avança, disant d'une voix peu engageante :

— Je suis à vos ordres.

— Bien... bien... Mais je n'esuis pas si pressée... Je n'ai pas encore eu le temps de m'admirer.

Dans un mouvement enfantin, elle alla jusqu'à la psyché, amusée par le froufroutement de sa longue traîne.

Puis, avec regret, elle soupira :

— C'est l'unique fois que je la porterai, cette robe de mariée.

— Si vous ne vous dépêchez pas, dit Maguéra, monsieur grondera... Il est déjà tard.

Se rappelant le mot un peu choquant de son mari : « Hâtez-vous d'ôter cette toilette ridicule ! » Vidinne se résigna :

— Alons, aidez-moi à me déshabiller !

Alors, s'approchant, les lèvres contractées, le geste brusque, avec une sorte de colère rageuse, Maguéra se mit à la dévêtir, piétinant exprès la couronne de fleurs d'oranger aux fins pétales de cire, le long voile d'innocence, la blanche traîne.

Sans oser protester, Vidinne voyait ses atours virginaux dont, le matin, sa vieille maîtresse, la bonne Mme Audouin, directrice du pensionnat où elle était entrée toute petite et dont elle n'était jamais sortie, l'avait parée avec tant de soin, tomber à terre en des plis désolés. Elle sentait s'en aller, avec chaque objet brutalement arraché, un peu de sa gaieté, de sa confiance et de ses illusions.

(A suivre.)

LA LECTURE DES FAMILLES FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Faite pour sourire

PAR

DANIEL RICHE

CHAPITRE PREMIER

La tendresse de l'époux

Dans les coupes, le champagne moussait. Se levant vivement, un des témoins lança : — A la santé de la mariée ! Debout à leur tour, les trois autres convives répétèrent :

— A la santé de la mariée... A madame Vidinne de La Roche-Pibrac !...

Et dans le cabinet particulier du restaurant à la mode, les verres de fine bohème chantèrent, dans un choc discret.

Au milieu de la blancheur du symbolique costume, l'émoi qui rougissait la fine carnation de blonde de la jeune épouse, se marqua d'avantage. Devant ces hommages masculins, sa timidité naturelle s'augmentait d'une grande gêne.

Cependant, voulant réagir, voulant se montrer digne de la tâche mondaine qu'elle venait d'assumer en acceptant le titre et le nom des Laroche-Pibrac, dominant son trouble, elle balbutia quelques paroles embarrassées :

— Messieurs... je suis touchée... croyez que... Mais son mari, la coupe levée, s'empressa de lui venir en aide :

De la voix dure qui allait bien à sa physiologie énergique, aux traits accusés il répondit :

— Mes chers amis, nous vous remercions du fond du cœur d'avoir eu la grande amabilité de nous accompagner et de nous assister dans la cérémonie d'aujourd'hui. Nous l'avons voulue tout intime et toute simple, n'éprouvant pas, ma fiancée et moi, le besoin d'étaler notre joie devant une cohue d'indifférents... Au reste, je ne crois pas qu'après ce gai repas, aucun de vous me blâme d'avoir agi ainsi.

— Mais pardon, mon cher Xavier, interrompit M. Barchèze, sa face d'apoplectique congestionnée au point que les veines du cou remontaient en bourrelets, pardon, comme oncle et comme tuteur de ma petite Vidinne, je désapprouve ce mariage en « catimini ».

— Oh ! mon oncle, protesta la jeune femme, prenant ces reproches au sérieux.

Xavier de Laroche-Pibrac se mit à rire.

— Mon cher, vous avez la mémoire fatiguée, vous-même m'avez engagé à régler ainsi la cérémonie.

— Pardon, pardon, riposta encore le gros homme, à ce moment-là je parlais comme ami, comprenant le désir d'un fiancé d'être le plus vite possible seul avec l'être aimé.

— Eh bien, alors ?

— Ici, je parle comme chef de famille, puisque je suis le seul parent qui reste à Vidinne.

Et, à ce titre, je suis fort peiné de n'avoir pas montré au Tout-Paris ma ravissante nièce, à laquelle le blanc va délicieusement.

Gentiment, la mignonne mariée remercia d'une inclinaison de tête, qui agita la fine mousse d'or de ses cheveux et Xavier de Laroche-Pibrac reprit :

— Bien aimable, mon cher. Seulement, à partir d'aujourd'hui, j'espère qu'il suffira à ma femme d'être admirée par son mari...

— Il est jaloux !... Il est jaloux !...

Et les quatre témoins éclatèrent du rire un peu lourd des fins de repas.

Cependant, un maître d'hôtel avait débarrassé la table des compotiers chargés de fruits et de gâteaux et un autre servait le café et les liqueurs.

Laroche-Pibrac ayant donné l'ordre qu'on fit avancer sa voiture, se retourna du côté de sa femme quand M. Barchèze se dressa précipitamment :

— Un mot, mon cher Xavier, rien qu'un mot ! Les convives pouffèrent.

— Ah ! Barchèze qui prend au sérieux son rôle de tuteur !...

— Il va jouer les belles-mères et pleurer dans le gilet de Laroche-Pibrac.



**Vente de Paille et Foin**, en gros et en détail. — S'adresser à M. Henri Gerber, rue du Premier-Mars 6. 13111

**MIEL** de montagne, coulé, de première qualité, fr. — Albert Jannin, rue de la République 39. 12718

**Lapins.** Femelles portantes, un beau mâle papillon, poids 12 livres, jeunes lapins de 3 mois. — Ch. Gabus, Tête de Ran 39. 12907

**Plomb.** Nous sommes toujours acheteurs de plomb aux meilleures conditions. — **Photographe Courvoisier**, rue du Marché 1. 12599

**Bovi.** On demande un bovi, pour la fin d'août. A la même adresse, à vendre un cliapié à 6 places. — S'adresser chez M. Henri Dubois Recornis 35. 13048

**Moto-Garage** au centre si possible, est demandé de suite. — Offres écrites à Case postale 18697. 13114

**Tour.** A vendre un tour « Boley », complet, neuf. — S'adresser rue du Jura 4, au 1<sup>er</sup> étage. 13101

**Mobilier.** Pour manque de place, à vendre de suite, à très bas prix, 1 divan moquette, 1 lit de milieu, 1 toilette anglaise, 1 lavabo avec glace, 1 secrétaire à fronton et divers meubles. — S'adresser rue du Progrès 19, au rez-de-chaussée, à gauche. 12994

**Personne**, sachant limer et petite partie d'horlogerie. — S'adresser au bureau de l'Impartial. 13153

**Jeune homme**, 27 ans, cherche place comme camionneur ou autres travaux. — S'adresser au bureau de l'Impartial. 13109

**On cherche** une jeune femme, de 14 à 15 ans, pour faire les commissions et différents travaux. — S'adresser à la Confiserie, rue Léopold-Robert 72. 13152

**Jeune fille.** On demande une bonne fille pour faire le ménage. — S'adresser à M. Jules Savoie, rue de la Serre 8. 13113

**Cave.** A louer, pour le 1<sup>er</sup> novembre, une belle grande cave indépendante, à proximité de la Gare. — S'adresser rue du Parc 66, au 2<sup>e</sup> étage. 12585

**Chambre.** A louer chambre meublée, au soleil, à monsieur. — S'adresser à Mme J. Boillat, rue Numa-Droz 133. 13129

**Chambre.** A louer de suite chambre meublée, indépendante, à Monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue Jaquet Droz 53, au rez-de-chaussée. 13110

**Chambre.** A louer chambre meublée, à Monsieur rue du Puits 19, de 9 h. à 2 h. après-midi, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 13002

**Chambre** meublée, située au soleil, est à louer de suite à messieurs travaillant dehors. — S'adresser rue Léopold-Robert 100, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 13103

**Chambre.** A louer grande chambre meublée, indépendante, de toute moralité. Prix, 30 fr. — S'adresser rue Daniel JeanRichard 11, au 1<sup>er</sup> étage, entre 7 1/2 et 8 1/2 h. du soir. 13102

**A louer** grande chambre indépendante, à 3 fenêtres, au soleil, eau, gaz, électricité, dépendances; conviendrait pour personne seule, ou petit atelier. — S'adresser chez M. Monnier, rue du Grenier 41-c. 13024

**Chambre** meublée à louer, à Monsieur tranquille. — S'adresser rue de la Charrière 45, au rez-de-chaussée. 13042

**Logement.** Jeune ménage cherche à louer un petit logement de 2 pièces. Paiement d'avance. — S'adresser au bureau de l'Impartial. 13132

**Pied-à-terre.** Jolie chambre meublée, de préférence indépendante, est demandée. — Offres écrites sous chiffres T. L. 13142, au bureau de l'Impartial. 13142

**Chambre** non meublée est demandée par Monsieur tranquille. — Ecrire sous chiffres C. A. 13138, au bureau de l'Impartial. 13138

**Chambre** non meublée, est demandée pour fin courant, par demoiselle. — Ecrire sous chiffres C. H. 13147, au bureau de l'Impartial. 13147

**On demande à acheter** une poussette, sur courroies, bien conservée. — S'adresser au bureau de l'Impartial. 13115

**A vendre**, pour cause de départ, un beau lit complet métallique blanc, un petit lavabo garni, une commode, une table ronde, une table de nuit, un petit buffet et différents objets. — S'adresser rue de la Charrière 4, au 3<sup>e</sup> étage, à droite. 1305

**A vendre** un vélo de dame, « Panneton », en bon état. — S'adresser rue de l'Industrie 30, au 2<sup>e</sup> étage. 13135

**A vendre** une machine à tricoter, à l'état de neuf. — S'adresser rue du Collège 11, au 3<sup>e</sup> étage. 13136

**A vendre** couleuse et divers ustensiles de ménage. — S'adresser rue du Nord 174, au 1<sup>er</sup> étage. 13134

**A vendre** un habit noir forme jaquette. Prix, fr. 50.— S'adresser au bureau de l'Impartial. 11643

**A vendre** belle musique automatique, à roulements et sonnerie, en très bon état. — S'adresser rue du Temple-Allemand 99, au pignon 13023

**A vendre** une grande baignoire et un potager à bois. — S'adresser rue Numa-Droz 129, au 1<sup>er</sup> étage. 13107

**A vendre** 1 potager à bois, brûlant tous combustibles (prix avantageux), 1 poussette, pour bébé, en parfait état. — S'adresser rue du Temple-Allemand 73, au rez-de-chaussée. 13113

**Pressant** On demande une DAME pour faire un bureau. — S'adresser au bureau de l'Impartial. 13136

**Cuisinier** ou cuisinière On demande un cuisinier ou une cuisinière pour faire un remplacement de trois semaines. — S'adresser à l'Hôtel de la Poste. 13130

**Boîtier** Bon ouvrier, énergique, est demandé pour diriger petite fabrique de boîtes métal et argent. — Adresser offres écrites sous chiffres Z. R. 13123, au bureau de l'Impartial. 13123

**Locaux à louer** S'adresser à l'Administration postale à La Chaux-de-Fonds. 12543

### SOCIÉTÉ de CONSOMMATION La Chaux-de-Fonds

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en ASSEMBLÉE générale ordinaire pour le vendredi 25 août 1922, à 20 h., salle du Tribunal, Hôtel-de-Ville (1<sup>er</sup> étage).

- ORDRE DU JOUR:
1. Lecture du procès-verbal de l'assemblée du 3 août 1922.
  2. Nomination des scrutateurs.
  3. Rapport administratif sur l'exercice 1921-1922.
  4. Rapport des contrôleurs.
  5. Violations sur les conclusions des 2 rapports.
  6. Résolution de renonciation au profit d'une augmentation de la ristourne aux consommateurs, et éventuellement de dons à des Sociétés de bienfaisance de la part des bénéficiaires de l'exercice social 1921-1922: statutairement attribuée aux deux fonds de réserve.
  7. Fixation du dividende aux actionnaires et de la ristourne aux consommateurs.
  8. Nomination de 3 membres du Conseil d'Administration (art. 23).
  9. Nomination de 3 vérificateurs de comptes (art. 30).
  10. Divers.

Tout sociétaire qui voudra assister à l'assemblée générale, devra 48 heures au moins avant l'ouverture de l'Assemblée, déposer au bureau de la Société, ses actions, en échange desquelles il lui sera délivré une carte d'admission (art. 18). Ce bureau est au Parc 54, 1<sup>er</sup> étage, sera ouvert pour cette opération du mercredi 16 août au mercredi 23 août, chaque jour de 9 h. à midi, et de 14 h. à 17 h.

Le bilan, le compte de profits et pertes et le rapport des contrôleurs sont à la disposition des Actionnaires, dès ce jour au bureau de la Société.

### Comment préserver nos Confitures de la moisissure ?

En employant le papier parchemin imprégné de Salicyle

La moisissure qui attaque les conserves peut être évitée par l'emploi du papier parchemin salicylique. Posez donc sur toutes vos conserves un rond de ce papier qui a pour but de conserver l'air c'est-à-dire de le garder toujours frais et ferme également le récipient avec ce même papier qui bouche hermétiquement.

Le salicyle en poudre doit être rejeté car mêlé aux fruits il peut par ses propriétés chimiques occasionner des dérangements et même des crampes d'estomac. Et le salicyle fait perdre aux fruits leur belle couleur naturelle et leur arôme.

Ce papier parchemin au salicyle est préférable à tous les autres, car, par un emploi soigné, il vous offre des garanties sérieuses et protège non seulement les conserves contre la moisissure mais il leur garde leur jolie couleur et leur arôme exquis.

En vente en rouleaux de 2 feuilles: 50 centimes

**Papeterie COURVOISIER**

Place du Marché

### La Succursale de la Cidrerie de Morat

r. de la Serre 79

vend des

**Pommes à 30 ct. et 40 ct. le kilo**

**Poires, de 20 à 30 ct. le kilo**

**Pommes de terre, à 25 ct. le kilo**

**et du CIDRE à 45 ct. le litre**

Excellentes marchandises 12971 Excellentes marchandises

### Vêtements soignés

DRAPERIES ANGLAISES, NOUVEAUTES COUPE MODERNE — CHIC PARISIEN

Se recommande 4150

**F. MORAVEK, Tailleur diplômé**

LA CHAUX-DE-FONDS — RUE DU STAND 10

La Tisane Doris (marq. brev.) nouvelle découverte, guérit radicalement les

### Rhumatismes

sciaticques, impuretés du sang

Prix du paquet pour une cure d'un mois: Fr. 4.50. La cure complète de 3 paquets: Fr. 13.—. Nombreuses attestations de guérison. — H. ZINTGRAFF, pharmacien-chimiste, St-Blaise, 7888

Expédition rapide par poste O. F. 558 N

Dépôt pour la Chaux-de-Fonds: Pharmacies Réunies.

### BANQUE PERRET & C<sup>ie</sup>

9, Rue Léopold-Robert LA CHAUX-DE-FONDS Rue Léopold-Robert, 9

Ouverture de: Comptes-courants et Comptes de Dépôts aux conditions du jour les plus favorables.

Escompte et encaissement d'effets sur tous pays.

Chèques et traites sur toutes places importantes.

Chèques de Monnaies et Billets de banque étrangers.

Exécution d'ordres de bourses sur les places suisses et étrangères.

Encaissement de coupons.

Usine de Dégrossissage d'Or, d'Argent et de Platine 18, rue du Grenier

Achat et Vente de Métaux précieux en Lingots, Barres, Monnaies, Déchets, etc.

Vente d'Or, Argent et Platine préparés à tous titres, qualités et dimensions pour monteurs de boîtes, bijoutiers, etc.

Plaques argent pur cadrons Or fin pour dorures. Pallions or et argent. 1978

— « Aimez-la !... Soyez doux !... » dit le troisième, en cherchant à prendre une voix féminine.

Leur répondant d'un dédaigneux haussement d'épaules, l'oncle de Vidinne avait entraîné Xavier de Laroche-Pibrac dans l'embrasure d'une fenêtre et, là, le tenant par la main, semblant craindre une fuite, il soufflait :

— Quand réglons-nous ?

— Ses doigts déglagés d'un mouvement brusque, le héros de la petite fête répondit, fâché :

— Ah ! mon cher, donnez-moi un peu de repos !... Voilà une heure que je suis marié !

— Dites donc, vous ne m'en avez guère laissé de repos, vous, jusqu'au moment où l'affaire a été décidée !

— Vous y teniez autant que moi !

— Soit ! L'heure n'est pas aux discussions... Quand ?

Avec des mots frémissants d'impatience, le mari de Vidinne déclara :

— Je ne puis vous fixer la date... D'ici à une quinzaine, peut-être.

— Je tâcherai...

— Il le faut, reprit M. Barchèze autoritaire. N'oubliez pas que, malgré votre mariage, je suis aussi maître de la situation aujourd'hui qu'hier !

Mais les autres reprenaient leur persiflage :

— Eh bien, monsieur belle-maman, avez-vous fini vos recommandations ?

Laroche-Pibrac profita de cette intervention pour s'échapper. Rapidement, il rejoignit sa femme qui, enveloppée dans un long manteau de damas blanc doublé d'hermine, l'attendait :

— Pardon, dit-il, mais votre tuteur m'entretenait d'une affaire d'urgence... Allons, venez.

Et, la faisant passer devant lui, il lança, avec un geste de la main :

— Au revoir, messieurs !

A la porte du restaurant, un élégant coupé attelé de deux bais bruns, qui piaffaient d'impatience, était rangé le long du trottoir. Les nouveaux époux montèrent vivement et Laroche-Pibrac ordonna :

— A l'hôtel !

Le cocher rendit la main et la voiture partit au trot relevé de ses deux stoppers, évoluant habilement au milieu de l'engorgement des boulevards.

Rassurée par l'intimité du tête-à-tête, gracieusement, la mariée s'était rapprochée de son époux et de sa jolie voix claire, encore un peu tremblante d'émotion, elle disait :

— Je vous remercie de m'avoir emmenée... Il y a si longtemps que j'attends l'heureux moment d'être un peu seule avec celui qui a bien voulu de la petite Vidinne Barchèze, de la modeste pensionnaire, de la pauvre orpheline, riche

uniquement de toute sa tendresse, et qui l'a chérie assez pour en faire sa femme.

Il ne la prit pas dans ses bras pour la remercier d'une étreinte passionnée de sa naïve déclaration. Simplet, il lui caressa la main de petites tapes protectrices :

— Vous êtes une gentille enfant et si l'un de nous doit être reconnaissant à l'autre d'avoir bien voulu associer sa vie à la sienne, c'est moi. Je suis un vieil homme, trente-cinq bientôt... Vous, un enfant... Pas encore seize ans, je crois.

Elle égreua un sourire amusé :

— Comment, vous n'êtes pas sûr de l'âge de votre femme !... J'ai seize ans et dix-huit printemps prochain... je suis née, monsieur mon mari, avec les blanches fleurs de pommier.

— Vous avez d'elles la pureté et le charme, murmura-t-il, un peu troublé.

Une secousse les interrompit.

Le coupé s'arrêtait brusquement pour éviter une rencontre avec une automobile et M. de Laroche-Pibrac se pencha à la portière, regardant si les chevaux n'avaient pas été atteints.

Maintenant, après avoir traversé la place de la Concorde, la voiture montait les Champs-Élysées.

Par cette belle après-midi de commencement de novembre qu'éclairait un soleil agonisant, dont les rayons pâles se jouaient dans les branches dépourvues des marronniers, l'élégante avenue parisienne était tout encombrée.

Voitures de maître et automobiles la parcouraient lentement.

Et, dans chacun des véhicules dépassés, Vidinne apercevait une ou deux jeunes femmes, frileusement enveloppées de fourrure.

C'était l'heure de la promenade, la promenade quotidienne qui sert à faire attendre aux heureuses de la fortune, ces heureuses qui cherchent à tuer le temps en de mondaines occupations, le moment des visites, du couturier ou des grands magasins.

Le rond-point dépassé, le cocher, sans presque ralentir l'allure de son attelage, fit une courbe savante et vint s'engouffrer sous une haute voûte pour s'arrêter net devant une porte vitrée, à deux vantaux.

Le valet de pied sauta et ouvrit la portière.

— Madame, déclara Xavier de Laroche-Pibrac, vous êtes chez vous !

Très troublées par les manières cérémonieuses de son mari, la jeune femme traversa un vestibule spacieux et monta un large escalier à la rampe finement ciselée, aux marches garnies d'un moelleux tapis.

Au premier étage, rangée sur une ligne, la domesticité, dans une attitude respectueuse, attendait.

— Nos gens, dit Xavier.

Tous se courbèrent et Vidinne, aimablement, saluait d'un « Bonjour des amis », quand, soudain, le sourire venu à ses lèvres s'effaça sous une impression désagréable.

Son regard venait de rencontrer deux yeux qui, durement, la fixaient, deux grands yeux noirs, perdus dans le visage pâle d'une femme.

Habillée avec une certaine élégance, ses lourds cheveux savamment arrangés — ces cheveux de jais qui, avec son nez droit, ses lèvres charnues, accentuaient son type d'Espagnole — l'étrangère se tenait un peu à l'écart, comme si elle n'eût pas voulu frayer avec ceux qui devaient être, pourtant, ses compagnons.

La désignant d'un geste à son mari, Vidinne demanda :

— Quelle est cette personne ?

Laroche-Pibrac tressaillit :

— Maguéra !...

Mais, se mordant les lèvres, il reprit, s'efforçant de paraître indifférent : — Votre femme de chambre.

— Ah !

Elle se cramponna au bras de son mari en un instinctif besoin de protection contre ces yeux, ces grands yeux noirs, tout chargés de haine, lui semblait-il.

— Comme elle a l'air méchant ! murmura-t-elle.

Vivement, M. de Laroche-Pibrac introduisit la jeune femme dans un boudoir aux meubles de laque blanche tendus de soie saumon, et présentant rudement la main crispée sur sa manche, il força sa compagne, la poussant presque, à s'asseoir sur un canapé qui ouvrait, larges, ses deux bras.

— Là, dit-il, voilà enfin la corvée finie !

Il passa les doigts dans son épaisse chevelure brune, sa haute taille en torse puissant et devant le regard un peu surpris de sa femme, il poursuivit :

— Vous allez me faire le plaisir d'aller au plus vite ôter cette toilette ridicule.

Dans un petit cri, elle jeta :

— Ridicule ! ma toilette de mariée !... Ma jolie toilette !... Elle ne me va donc pas bien ?

— Je trouve cet uniforme grotesque !

Une petite larme vint au bord des cils de Vidinne :

— C'est bien, balbutia-t-elle, je vais vous obéir.

— Je dois vous avertir, reprit-il, que nous ne ferons pas de voyage de noce.

— Vous sembliez pourtant le désirer ?

— Paroles en l'air !... La forêt de Fontainebleau ou les canaux de Venise sont d'une assommante banalité... Allons, venez vite, que rien ne rappelle plus cette mascarade.

Encore, Vidinne le regarda.

Il lui semblait qu'elle se trouvait en présence d'un autre individu : Son mari ne ressemblait pas à son fiancé.

Lorsqu'il venait, en compagnie de son oncle, la voir au pensionnat, le fiancé lui parlait avec une grande douceur, cherchant des phrases délicates, s'intéressant aux moindres détails de sa vie paisible et son regard l'enveloppait d'une caresse. Le mari, au contraire, avait la voix cassante, la parole sèche et brutale et ses yeux reflétaient la même dureté que ceux de la femme qu'elle venait d'apercevoir dans le vestibule.

En proie à une vague appréhension, n'osant plus parler, Vidinne suivit Xavier de Laroche-Pibrac.

Quoique la jeune femme ne connût du confortable mondain que celui très succinct de la pension où elle avait été élevée, elle traversa sans étonnement le grand salon de réception au somptueux mobilier de brocard vert-d'eau, la salle à manger dont les boiseries de chêne sculpté encadraient de superbes tapisseries de Gobelins, puis une longue galerie vitrée où les fleurs contorsionnées des plantes rares égayaient le sombre feuillage des palmiers.

Enfin, son mari annonça :

— Votre chambre :

Il appuya sur un bouton, allumant quatre lampes électriques qui, pendues au plafond, inondèrent la pièce de leur clarté.

Mais aussitôt, la nouvelle mariée poussa une sourde exclamation :

— Ah ! c'est curieux... très curieux !

Retourné d'un seul coup, la voix brutale maintenant, le comte Xavier demanda :

— Eh bien, quoi ?... Qu'avez-vous ?

Elle fut si effrayée du ton de l'interrogation, qu'elle murmura :

— Mais, rien, rien du tout !

— Je veux savoir... Allons, parlez, insista-t-il, marchant sur elle.

N'osant résister, elle avoua :

— Il... il me semble que j'ai déjà vu tout ceci... Il me semble que ces meubles d'ébène, ces tentures brodées, toutes ces choses qui m'entourent me sont familières.

Laroche-Pibrac l'interrompit, violent :

— Vous êtes folle !... Jamais vous n'êtes venue ici... Jamais, vous entendez ?...

— Certainement... Mais c'est bizarre, j'ai le sentiment que je connais cet intérieur.

Alors, le visage de M. Laroche-Pibrac reprit, sous un effort de volonté, une physionomie avenante, la physionomie du temps où il faisait sa cour à la naïve pensionnaire : le timbre de sa voix redevenait doux et il lui dit, lui enlaçant la taille :



# NOUVELLE VENTE

## à prix avantageux

**Cotonnes** pour tabliers, depuis **Fr. 1.50**

**Toile de Vichy**, belle qualité, depuis **Fr. 2.50**

**Toile fil** à carreaux, pour tabliers de cuisine, depuis **Fr. 2.90**

**Toile** pour drap, 180 cm. large, depuis **Fr. 2.90**

**Bazin** pour enfourages, toutes largeurs, depuis **Fr. 2.95**

**Indiennes et Limoges** dep. **Fr. 2.90**

**Nappages** blancs et couleurs, depuis **Fr. 6.50**

**Serviettes - Essuie-mains**

**Essuie-services - Coutil matelas**

**Chemises Lorraine** brodées, bonne toile **Fr. 3.50**

**Chemises Empire** brodées et avec broderies, depuis **Fr. 4.50**

**Chemises de nuit** formes modernes, depuis **Fr. 6.90**

**Grand choix de Combinaisons** depuis **Fr. 5.50**

**Petits Jupons et Pantalons** depuis **Fr. 3.50**

**Ceintures**, 2 paires de jarretelles, depuis **Fr. 5.50**

**Corsets** blancs et écrus, couill fort, bonne coupe **Fr. 7.90 et 10.90**

**Corset-Ceinture** très enveloppant spécial, pour personnes fortes **Fr. 15.50**

**Doublures en tous genres**

# Magasin de la Balance

Nez, Gorge, Oreilles.  
**Docteur Vuarraz**  
Neuchâtel  
**DE RETOUR**  
Reçoit à sa Clinique  
Faubourg de l'Hôpital 6  
tous les jours, de 10 à 12 h. et de  
14 à 18 h. OF 872 N 19218

**D<sup>r</sup> L. MONET**  
Dentiste  
**DE RETOUR**  
p-22710c 18198

**C. HUTTER**  
Technicien-Dentiste  
de retour

**PEDICURE**  
(Diplômé)  
**POSE DES VENTOUSES**  
Marcel Bourquin  
Léopold-Robert 55  
Consultations, tous les jours  
de 1 à 5 heures.  
Se rend à domicile.  
TÉLÉPHONE 19.54. 2620

Les **CORS** aux pieds sont enlevés en une séance. 12792  
**J. GIRARD**  
Pédicure diplômé  
Balance 14  
Massages  
Garde-malades

ARGENT-PLATINE-OR  
JEWELLERY  
EDUCOMMUN  
JEWELLERY

Quelle est la meilleure  
**Crème pour la chaussure?**  
Il n'y a que  
**SIRAL**

**Manteaux imperméables**  
caoutchouc et gabardine pour hommes et dames  
**Fr. 29.-**  
**Pèlerines**  
caoutchouc et lainé pour hommes et enfants, depuis 12158  
**Fr. 16.50**  
**Maurice Weill**  
55, Rue du Commerce, 55.  
**LA CHAUX-DE-FONDS**

Nos spécialités de  
**BAS**  
coton, fil et soie  
se recommandent  
par leur qualité et  
leur bienfaisance.  
**J. GAHLER**  
succ. W. STOLL  
Léopold-Robert 4

**Cravates**  
dans toutes les façons  
et couleurs modernes  
Choix immense  
Se recommande, 18180  
**ADLER**  
Rue Léopold-Robert 51  
La Chaux-de-Fonds

**Abricots du Valais**  
Franco colis 5 kg. 10 kg. 20 kg.  
à stériliser fr. 9.50 18.50 36.-  
extra fr. 9.50 17.50 34.-  
gr. fruits fr. 8.- 15.50 30.-  
p. confiture fr. 7.- 13.50 26.-  
**DONDAINAZ, CHARRAT.**  
J.H.-511891

**Abricots du Valais**  
Franco colis 5 kg 10 kg 20 kg  
Extra à stériliser fr. 8.50 16.50 31.-  
Extra table > 8.- 15.- 29.-  
Extra confiture > 7.- 13.50 26.-  
**Alf. Cretton, propriétaire,**  
Charrat, Tél. 18. JA51838c

**Fleurs coupées**  
Belles reines-marguerites,  
coloris variés, fr. 3.55 le cent  
franco. p1817n 12862  
**Rothlisberger, Wavre par Thielle (Neuchâtel)**

**Si vous souffrez**  
de MAUX de TÊTE, MIGRAI-  
NES, NEURALGIES, RHUMA-  
TISMES, ou de n'importe quelles  
douleurs, prenez des 4258

**POUDRES OMÉGA**  
remède des plus efficaces et sup-  
porté par l'estomac le plus déli-  
cat.  
La boîte Fr. 2.- dans les trois  
officines des  
**Pharmacies Réunies**  
La Chaux-de-Fonds

**ECOLE DE Chauffeurs**  
Cours théorique et pratique  
Brevet professionnel garanti  
en peu de temps. Condi-  
tions avantageuses.  
S'adresser: F-Z 309 N

**AUTO TAXIS „Hirondelle”**  
Schwaar & Steiner  
Manège 15 - Téléphone 3.58  
**Neuchâtel**

Impressions couleurs Imprimerie de L'IMPARTIAL

TÉLÉPHONE  
**1400**



**L. F. LAMBELET & C<sup>ie</sup>**  
**NEUCHÂTEL**

sont toujours „à la page”  
pour livraisons de tous  
**COMBUSTIBLES**  
par wagons

**Journaux circulants**  
Service dans toute la Suisse. Tarif postal spécial. Demander prospectus  
**LIBRAIRIE C. LUTHY**  
45 - Léopold Robert - 45

**J. Bozonnat**  
Rue du Parc 42  
Vannerie - Boissellerie

Grand choix de Seil-  
les à lessives - Grosses  
Corbeilles à linge, etc.  
Se charge toujours des 6024  
**REPARATIONS**

**ONDULATIONS**  
SHAMPOINGS-COIFFURES  
On se rend à domicile. 5850  
Téléphone 808.  
**Paul HEIMERDINGER FILS**  
19, Rue Léopold-Robert, 19

**Cheveux tombés**  
sont achetés chez M. Fleisch-  
mann coiffeur, Place Neuve.

**Les potagers à gaz**  
ou combinés  
**d'ANTONIN & Cie**  
7, Rue Léopold-Robert, 7  
sont les meilleurs,  
et ne coûtent pas cher  
5% Timbres S. E. N. 5%.

**Terminages**  
Atelier, bien organisé, entre-  
prendrait remontages et acheva-  
ges petites pièces, bonne qualité,  
en grandes séries. Prix très  
modérés. Travail extra soigné,  
— Offres par écrit, sous chiffres  
**S. O. 13207**, au bureau de  
L'IMPARTIAL. 18207



Etat-Civil du 16 Août 1922

NAISSANCES

Jean-Pierre-dit-Quartier, Pierre-Charles, fils de Charles-Ernest, commis postal, et de Marthe Yvonne née Perret, Neuchâtois et Bernois. — Perrin Jacques, Edmée-Renée, fille de Georges-Etienne, machiniste, et de Renée-Marguerite née Petit, Neuchâtois.

PROMESSES DE MARIAGE Gigon, Emile-Justin-Joseph, commis, et Aubry, Félicie-Berthe-Pauline, pierriste, tous deux Bernois.

MARIAGES CIVILS

Matthey, Georges-Numa, guilocheur, Neuchâtois, et Steiner, Rose Nadine, modiste, Bernoise.

DÉCÈS

4864. Perret, Charles-Henri, fils de Jules-Auguste, et de Elise née Pantillon, Neuchâtois, né le 1er août 1922.

Jeune ouvrier

tapissier

trouverait place à l'année, à partir de fin Août. — S'adresser chez M. J. Perriraz, tapissier, Neuchâtel. 13123 or-863-N

Commanditaire

est demandé

10 à 15.000.- fr.

pour fabrication d'horlogerie de petits calibres nouveaux, de forme. Bonne vente assurée. — S'adresser Etude B. Jeanmairet, avocat, rue de la Serre 32, La Chaux-de-Fonds. 13071

Cadrans métal

On demande un ouvrier connaissant le dorage et grenage. Pressant. — S'adresser rue de la Paix 87, au 2<sup>me</sup> étage, à la Fabrique de cadrans. 13127

A vendre pour cause de maladie un

Commerce de vins en gros

en Alsace; bénéfice net par année fr. 50000.—, prouvé par les livres. — Ecrire sous chiffres L. K. 13226, au bureau de l'IMPARTIAL. 13226

A louer

Rue Léopold Robert bel appartement

de 5 pièces, chambre de bains, alcôve. Local pouvant servir de magasin ou atelier, ou transformable en garage. — S'adresser à Mme Schaltenbrandt, rue A.-M. Piaget 81. 13214

On demande à acheter un

GARAGE AUTOMOBILE

en tôle galvanisée. On désire également louer spécialement pour le jour, un Garage dans le quartier Ouest. — Faire offres, écrites, sous chiffres E. P. 13157, au bureau de l'IMPARTIAL. 13157

A louer belle grande

CAVE

bien éclairée. Entrée indépendante. 13050 S'ad. au bur. de l'Impartial.

Pour cause majeure, à remettre

Petite

Pâtisserie

Eventuellement le magasin pourrait servir à autre genre de commerce. Affaire intéressante. — Ecrire sous chiffres C. F. 13029, au bureau de l'IMPARTIAL. 13029

A vendre

1 coffre-fort, 1 moteur 7 HP, 1 grand aspirateur à poussière (grand modèle), 8 mètres de long, à des conditions très avantageuses. — Pour tous renseignements, s'adresser rue du Progrès 7, au 1<sup>er</sup> étage, à droite, entre 18 et 19 heures. 13125

On demande à acheter d'occasion un

Fauteuil

et une Glace

S'ad. au bur. de l'Impartial.

Jeune Homme est demandé pour visiter la clientèle. — S'adresser à M. Graber, Combustibles, rue du Progrès 65-a. 13223

Course Internationale des 6 Jours

3 - 9 Août 1922 - 1672 Km.

la plus formidable épreuve de Grand-Tourisme par les plus hauts Cols des Alpes et du Jura affirme la supériorité incontestable du

Motochassis "CONDOR"

qui s'adjuge :

2 grandes Médailles d'Or

2 Médailles d'Or

2 premiers prix de catégorie

avec le maximum des points

LE PRIX DE L'AUTOMOBILE-CLUB SUISSE

et avec les autres coéquipiers suisses le

TROPHÉE INTERNATIONAL

pour la 3<sup>ème</sup> fois consécutivement 13227

Usines à COURFAIVRE

Agents dans les principales localités

AU PROGRÈS

Tissus Bayadères

pour robes mi-saison

HAUTE NOUVEAUTÉ 6.90 le m.

Fantaisie marine rayure blanche, et Bayadère, pour costumes

8.90 le m.

VOIR L'ÉTALAGE

Papeteries

CHOIX IMMENSE

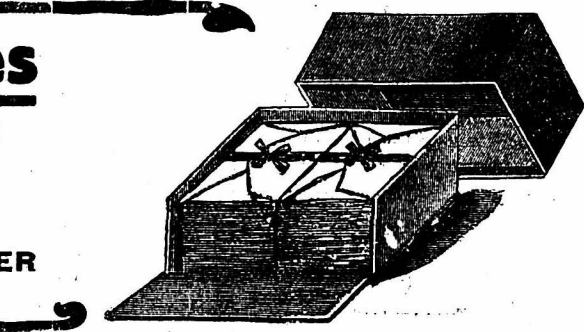
Articles ordinaires

et soignés

En vente à la

Librairie COURVOISIER

PLACE NEUVE



La laine de Schaffhouse maintient la couleur au lavage. Les couleurs solides et les qualités restent toujours les mêmes, sont les principaux avantages de la

Laine de Schaffhouse

RED STAR LINE

Prochains départs pour New-York :

d'ANVERS	PAQUEBOTS	de CHERBOURG
24 Août	FINLAND	25 Août
31 Août	ZEELAND	1 <sup>er</sup> Septembre
7 Septembre	KROONLAND	8 Septembre
14 Septembre	LAPLAND	15 Septembre
28 Septembre	FINLAND	29 Septembre
5 Octobre	ZEELAND	6 Octobre
12 Octobre	KROONLAND	13 Octobre

Installation confortable dans toutes les classes, service soigné, maximum de sûreté. Tous renseignements concernant prix de passage, passeports, etc., fournis gratuitement par les agents généraux pour la Suisse.

KAISER & Cie, BALE Rue Elisabeth 58 et 60 Téléphone. 22.37 et 22.36

Chemins de fer fédéraux

1<sup>er</sup> Arrondissement

Le public est informé que dès lundi 21 août 1922 le train No 1590, prévu pour les jours ouvrables seulement (Le Locle-Ville dep. 21 h. 20, La Chaux-de-Fonds arr. 21 h. 40) sera remplacé tous les jours par le train No 1590 Le Locle-Ville dep. 22 h. 10, La Chaux-de-Fonds, arr. 22 h. 28.

LAUSANNE, le 16 août 1922.

13241

Direction 1<sup>er</sup> Arrondissement.

Propriété à vendre

à DOMBRESSON

comprenant jolie maison d'habitation, avec 2 logements, jardins et vergers de rapport. Situation agréable et beaux dégagements. Prix avantageux. — S'adresser à M. A. Nicole, à DOMBRESSON. P. 22718 C. 13250



L'IMPARTIAL

du SAMEDI ne paraissant qu'en une seule Edition, les annonces pour ce numéro et ce jour doivent nous être remises le VENDREDI après midi.



Pourquoi broter et écurer avec autant de peine? Une poignée de KRISIT essuie tous vos souhaits, le carrelage, le vaisselle, le bois, le plâtre, etc., deviennent resplendissants.

Dr H. MONNIER a repris

ses visites et ses consultations Spécialité : Gorge, Nez, Oreilles. Maladies internes. P. 22721-c 13248

Pour l'Etranger. Un atelier de rhabillage de boîtes or, cherche un Jn40253r. 13248

ACHEVEUR

et une POLISSEUSE si possible un ménage. — Faire offres écrites, sous chiffres V. 61826 X. Publicitas, Genève.

Société d'Agriculture du District de la Chaux-de-Fonds

Paille de blé

Haute densité est à vendre. Se faire inscrire chez le Président, M. Pierre Tissot, Grenier 3, ou chez le Secrétaire Henri Perrenoud-Barben, Hôtel de la Balance, en Ville. P. 22719 c 13246 LE COMITÉ

A VENDRE

environ 65 stères de bois cartilage 13237

Sapin

2<sup>me</sup> qualité. Prix modérés. — S'adresser chez M. Jacob Amstutz, Valavron.

ON CHERCHE

pour visiter la clientèle particulière, plus spécialement les propriétaires d'automobiles et de camions, ainsi que les garagistes.

Bon Voyageur

disposant si possible d'une machine, pour article recherché Commission élevée. Conditions favorables. — Offres écrites à Case postale Gare 20704, LAUSANNE. Jn36196L 13244

A vendre

maison locative au centre de la ville. 12 appartements.

un magasin

Grands dégagements. 13216 Bon rapport S'adresser Etude B. JEAN-MAIRET, Avocat, rue de la Serre 32, Chaux-de-Fonds.

Règleuse expérimentée

prendrait réglages plats et Breguet, petites et grandes pièces. 13239 S'ad. au bur. de l'Impartial.

Mécanicien

Faiseur d'étampes d'aiguilles de montres, capable cherche place

de suite. Eventuellement pourrait aussi travailler sur étampes de boîtes, joaillerie, etc. — Offres écrites, sous chiffres B. A. 13238 au bureau de l'IMPARTIAL. 13238

Bon démonteur

et remonteur de machines à vapeur, achèveuses et décottages petites anores 8 1/2 à 10 1/2 liges. — S'adresser à M. Willeminier, rue du Progrès 143, au pignon. 13231

Jeune fille ayant travaillé dans écriture, cherche place dans un magasin. Prétentions modestes. — S'adresser à M. Willeminier, rue Numa-Droz 68. 13215

Maréchal, marié, ayant coutellerie, naissance sur la tuyauterie, cherche place dans Usine mécanique, ou Fabrique quelconque. Entrée à convenir. — Offres par écrit, sous chiffres R. L. 13190, au bureau de l'IMPARTIAL. 13190

Les Planchettes. A remettre pour le 1<sup>er</sup> novembre, un grand logement au Collège, Loyer annuel, fr. 250.—. S'adresser au Conseil communal. 13240

Pignon. 1 chambre, au soleil, cuisine, etc., à louer pour le 1<sup>er</sup> septembre. Quartier Bel-Air. A vendre 2 potagers en bon état. — Ecrire sous chiffres R. G. 13235, au bureau de l'IMPARTIAL. 13235

Chambre meublée, indépendante, au soleil, est à louer de suite, à personnes travaillant dehors. — S'adresser rue du Parc 1, au 2<sup>me</sup> étage, à droite. 13219

Planches. On demande à acheter quelques mètres de planches. — S'adresser rue de Tèle-de-Ran 25, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 13210

A vendre 1 potager à gaz, un dit à bois et d'autres meubles. — S'adresser rue de la Paix 3, au 1<sup>er</sup> étage. 13222

Tous les avantages

vous sont offerts par la Cordonnerie E. SAUSER 5, Rue du Puits, 5 Ressemellages sérieux aux prix les plus bas, livrés en 24 h.

Terminages

Qui sortirait à ouvrier consciencieux des terminages, petites et grandes pièces. 13197

Ecrire sous chiffres X. L. 13197 au bureau de l'IMPARTIAL.

Scierie des CREUX. Voisinage, Ponts-de-Martel, offre à vendre 100 billons de planches sèches, de toutes épaisseurs. On se recommande pour tous genres de sciages. 13185

Pied-à-terre

Monsieur, solvable et sérieux, demande à louer de suite chambre indépendante. — Faire offres par écrit, sous initiales A. Z. 13209 au bureau de l'IMPARTIAL. 13209

Leçons de steno (système Stolze-Schrey) et conversation allemandes, sont demandées. 13192

S'ad. au bur. de l'Impartial.

Règleuse consciencieuse et expérimentée, se recommande pour réglages plats 8 1/4 et 13 lig. avec ou sans mise en marche. 13186

S'ad. au bur. de l'Impartial.

Cuisinière. On demande une jeune fille sachant bien cuire et au courant de tous les travaux d'un ménage. Très bons gages. 13204

S'ad. au bur. de l'Impartial.

Pignon. A louer de suite ou pour fin août, rue de la Serre 103, pignon de 3 chambres et cuisine. — S'adresser à M. Guyot, gérant, rue de la Paix 39. 13189

Logement. A louer, pour le 1<sup>er</sup> septembre, un pignon de trois pièces, cuisine et dépendances. — S'adresser à M. H. Bngnon, rue Fritz-Courvoisier 40. 13208

Logement. Pour cause de départ, à louer pour fin août, un logement de 2 pièces et cuisine, au soleil, et à vendre, de suite, un ménage complet, comprenant : 2 lits, 2 buffets belle bibliothèque découpée, divan, horloge ancienne, tables, chaises, etc., etc., potagers à bois et à gaz, vaisselle et articles de cuisine, bien assorti. — S'adresser rue du Temple Allemand 88, au pignon. 13191

Chambre. Monsieur tranquille à domicile, cherche chambre et pension. — Offres par écrit sous chiffres C. H. 13189, au bureau de l'IMPARTIAL. 13189

Albert KAUFMANN Manège

Service spécial de voitures pour ensevelissements

TÉL PHONE 12.57 1577

Monsieur et Madame Paul JACOT-GUILLAUMOD et familles, dans l'impossibilité de répondre individuellement à toutes les marques de sympathie qui leur furent témoignées pendant ces jours douloureux, remercient toutes les personnes qui ont pris part à leur grand deuil. 13212